

Gaston CALMETTE  
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)POUR LA PUBLICITÉ  
S'adresser, 26, rue Drouot  
à l'Hotel du « Figaro »  
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>o</sup>  
8, place de la Bourse

## LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT  
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N°s 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	150 »
Départements	48 »	85 »	155 »
Union postale	52 »	95 »	165 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

Taches noires : PAUL STRAUSS.  
La Vie hors Paris : Les châteaux de Grenade et de Virelade : VIVONNE.  
Pour les victimes : Le gala de l'Opéra : « La Vestale », de Spontini : GASTON DAVENAY.  
Le monde religieux : La béatification de Jeanne d'Arc : FÉLIX II. — Les petits chanteurs à la Croix de Bois : JULIEN DE NARFON.  
L'art à tous prix : LUCIPHAR.  
Dessin : L'Ecole des snobs : FORAIN.  
La grande semaine d'hiver : FRANTZ-REICHEL.  
Les réunions d'hiver.  
Le tremblement de terre.  
La vie littéraire : MARCEL BAILLOT.  
Avant-premières : A l'Odéon : « Les Grands » : PIERRE VÉBER.  
Les Concerts : INTERIM.  
Trente Ans de théâtre : ADRIEN BERNHEIM.

## Taches noires

Les problèmes d'édilité préoccupent et passionnent de plus en plus l'opinion. Une administration municipale doit être constamment sur ses gardes et toujours en éveil, si elle ne veut pas se laisser surprendre par la neige ou par la boue, par la sécheresse et la poussière, pour qu'en aucune saison la toilette superficielle et intime de la ville ne soit négligée. Il n'est pas d'obligation plus haute pour les services urbains que celle de veiller passionnément au nettoiement, à l'embellissement et à l'assainissement des cités.

Depuis un demi-siècle, la propreté des villes et des bourgades a fait des progrès surprenants. Sans remonter à Philippe-Auguste, nos grands-parents ont encore vu Paris dans un état lamentable par les jours de pluie. Le ruisseau de la rue du Bac, cher à Mme de Staël, n'était pas une figure de rhétorique.

Les anciens prévôts des marchands Michel Turgot, François Miron, Hugues Aubriot, et plus tard Belgrand et Alphand, ont graduellement et lentement mis un terme à ces incommodités inquiétantes pour la santé publique. Les contemporains, tout en protestant contre des négligences passagères et saisonnières, manqueraient de justice en méconnaissant les améliorations profondes et radicales apportées en moins de cinquante années à la tenue des villes en général et de Paris en particulier.

La loi du progrès, qui nous accoutume rapidement aux milieux renouvelés, ne nous incite pas moins à formuler chaque jour de nouvelles exigences : elle oblige les collectivités humaines, plus averties et mieux armées, à recourir à des instruments parfaits et de défense sanitaire. Ce n'est plus uniquement contre l'incommodité visible, mais contre l'insalubrité cachée qu'il faut lutter. Une lumière éclatante a été projetée sur les causes des maladies et la plupart de celles-ci ont disparu sous leur physionomie véritable, dépouillées de leur caractère fatal, c'est-à-dire pouvant être prévenues et évitées par des moyens appropriés.

Depuis la révolution pastorienne, l'hygiène individuelle et urbaine s'est transformée. Un armement anticontagieux a été constitué, le combat contre les maux évitables s'engage de différents côtés avec un succès croissant, la féconde notion de la prévoyance et de la solidarité sanitaires se répand dans le public, pénètre dans les mœurs et commence à imprégner les lois.

Une parole saisissante a été prononcée par Jules Simon, lorsqu'il a représenté avec raison le taudis du pauvre comme étant une menace pour le palais du millionnaire. Il est bon que les heureux sentent un peu leur sort lié à celui de leurs compatriotes les plus misérables et qu'ils jettent un regard tout à la fois compatissant et intéressé sur les masses, sur les impasses, sur les îlots insalubres où le mal insidieux s'embusque et d'où il rayonne, peut-être sur les boulevards les plus riant et dans les demeures les plus luxueuses.

Aujourd'hui, toute administration éditrice est tenue de dresser l'inventaire de ses rues, de tenir à jour le casier sanitaire des maisons, afin de connaître les points faibles d'une ville et de déceler les maladies contagieuses, la tuberculose notamment, avant qu'elles éclatent. C'est pour détruire les îlots malsains, pour démolir les maisons lépreuses, que ces investigations patientes et minutieuses sont poursuivies.

De telles recherches ne sont pas faites pour être stériles ; elles exigent une sanction. A qui bon marquer d'une croix noire, dans des documents secrets d'archives statistiques, un immeuble taré, une rue infecte, si les mesures ne sont pas prises à bref délai pour disperser les repaires de microbes et si un plan complet, méthodique d'assainissement n'est pas élaboré d'abord, réalisé ensuite par les administrateurs compétents.

Donc, il convient d'agir, avec une résolution inébranlable. Le malheur est que les municipalités, malgré leur bon vouloir, ne disposent pas de toutes les armes dont la tactique sanitaire leur présente l'emploi. La plupart d'entre elles, à commencer par Paris et les grandes villes, se déclarent impuissantes à engager victorieusement la bataille, et le pouvoir central ne leur vient en aide et ne leur facilite leur tâche.

Les deux principaux obstacles auxquels se heurtent les Bureaux d'hygiène des grandes villes tiennent à la législation ; ils peuvent et doivent disparaître promptement, si aucun malentendu ne s'élève, si tous les intérêts légitimes sont respectés.

Lorsqu'une maison tombe de vétusté, qu'elle est à peine habitable, si une ville

use de son droit d'expropriation, elle est exposée à payer au delà de la valeur réelle de l'immeuble et en disproportion avec le dommage causé. La dépense s'accroît si une opération élargie de salubrité porte sur un îlot, voire même sur un quartier.

En Angleterre et en Belgique, l'expropriation pour cause de santé publique, sans porter atteinte au droit de propriété, a ramené l'indemnité à ses proportions exactes. Les représentants les plus autorisés de la propriété bâtie en France ont reconnu à maintes reprises, aux congrès de Genève et de Marseille particulièrement, qu'une juste réforme s'imposait pour le calcul d'une indemnité équitable à allouer aux propriétaires expropriés pour motif sanitaire.

Mal l'insalubrité provient de l'état de propriété d'une voie privée, cloaque à ciel ouvert, l'autorité est désarmée, en dépit de ses pouvoirs théoriques. Là encore, il est opportun de régler, par une disposition législative, la procédure d'entente syndicale entre les propriétaires riverains, pour que l'opposition d'un seul n'entrave pas la bonne volonté de la presque unanimité des autres.

Combien d'impasses, de passages, de ruelles, surtout dans les arrondissements de la périphérie, laissent à désirer au point de vue de la propreté, du nettoiement et de l'insalubrité, des plaintes fréquentes l'attestent ! Ce sont en général les places fortes de la pluvie, les foyers de misère homicide qui sont tout à la fois la plaie et le péril des agglomérations populaires.

Seule, la contrainte légale serait inefficace, si, pour la répression de l'insalubrité des logements comme pour la mise en état de viabilité complète des voies privées, d'autres interventions ne se produisaient pas simultanément.

Les locataires n'ont pas le privilège de la pauvreté. Les petits propriétaires, eux aussi, ont des ressources modestes et exigües.

De même que la loi sur la protection de la santé publique a pour corrélatif indispensable une forte organisation de logements économiques, de même le remaniement législatif projeté pour les associations syndicales de propriétaires de voies privées doit avoir pour complément la caisse d'avances, proposée par MM. Alfred Fillaire et Ambroise Rendu, sous l'égide des congrès, soit au Conseil municipal de Paris, c'est aux municipalités qu'incombe le devoir complémentaires d'aider les petits propriétaires à se mettre en règle avec l'hygiène et à supprimer les foyers de contagion disséminés, comme des vestiges d'une édilité ancienne et disparue, à travers les villes les plus saines et les plus propres.

L'œuvre méthodique et progressive d'assainissement des villes, pour vaste et complexe qu'elle soit, repose sur des idées simples et sur des moyens pratiques ; elle doit être poursuivie sans relâche, avec le souci des détails et des réalités, dans le plus large esprit de prévoyance sanitaire et de solidarité civique.

Paul Strauss.

LA VIE HORS PARIS  
LES CHATEAUX  
DE GRENADE ET DE VIRELADE

L'orgueil du Bordelais, les premiers noms qui viennent aux lèvres des sportsmen de Bordeaux, si l'on évoque devant eux les existences seigneuriales de leur région, sont Grenade et Virelade, domaines voisins du baron Henri de Carayon-Latour.

Grenade, bien campé dans la lande, est un coquet château du *Queen Anne's style*, gothique anglais d'architecture plus simple que les somptueuses demeures des grands seigneurs du Centre-Manche, d'*Elizabethan style* pour la plupart, telles que Blenheim au duc de Marlborough, Hatfield au marquis de Salisbury, ou encore Badminton au duc de Beaufort et Alton-towers à lord Shrewsbury. Le jour même où, complètement achevé par le baron Edmond et la baronne, née Chateaubriand, père et mère du baron actuel, Grenade allait être habitée, le feu s'y déclara. Il fallut refaire les toitures, reprendre les maçonneries en sous-œuvre.

Quand, à quelques kilomètres de la station de Beautiran, on voit surgir de son parc à l'anglaise le gracieux manoir exotique aux toits pointus, on se croit transporté dans quelque comté de l'Ouest anglais, plus forestier, moins verdoyant que les autres. Ce paysage de la Gironde, avec ses fossés d'assainissement, ses bois taillis clairs avoisinant les Landes, ses étangs cerclés de joncs et de battées, plaqués d'îlots de nymphéas, vous semble copié sur un Landseer. Les longs voiles de ses brumes matinales traînent encore sur les champs déjà nuancés de vert tendre. L'air dense, transparent, souple, ouaté et comme tissu de fils de la Vierge, l'air des Corot, dit la proximité de l'Océan et des forêts landaises. La douceur relative d'un climat d'hiver britannique fait place aux atmosphères après, instables, nerveuses et froides de nos pays trop déboisés du Nord. Dans la race gironde, dans les goûts de ses châtelains, dans les noms du haut commerce, jusque dans les aspects d'ensemble des sites campagnards de l'horizon bordelais, se retrouvent les traces du long séjour des Anglais en Gironde.

A l'inverse de l'élégant Grenade, Virelade est une bonne grosse maison blanche, toute française de tournure, cadrant bien avec l'abondant ouvert et franc, la physionomie loyale, sympathique, décidée, restés dans la mémoire de ceux qui ont connu le baron Joseph de Carayon-Latour, l'ancien commandant des mobiles de la Gironde, l'oncle, décédé sans enfants, du baron Henri. Autant que la baronne, née de Lassus, héroïne du devoir, qui périt aux côtés de la duchesse d'Alençon, de la vicomtesse de Bouthillier et de tant d'autres, au champ d'honneur du Bazar de la Cha-

rité, le baron aimait son Virelade. Le mari, soldat des mauvais jours, la femme, ouvrière de nos vertus françaises, quel couple mieux de celui-là eût mérité de s'implanter dans une race de héros ? La capricieuse, la bizarre destinée de nature en a disposé d'autre sorte, et le baron Henri lui-même, l'un des jolis hommes de son temps, marié à une princesse d'Henin, sœur du prince d'Henin et du duc de Simon d'Alsace, père de cinq filles, dont Mmes de Villeneuve et de Goulaine, est sans héritier mâle. Triomphe du féminisme dans la famille, qui plaide préemptoirement la cause de l'avènement du beau sexe promis à notre époque.

Dans la saison des chasses, les soixante chiens de chevreuil du fameux équipage de Virelade, créés par le baron Joseph, avec deux saintongeais de M. de Rubille, soigneusement gardés de pur sang par le baron Henri, font merveille. La tenue, blanche à collet amaranthe, grandes bottes à la française, est, sans la trompe à la Dampierre et le lampion, modernisés par la cape de velours et la petite trompe Perrieret, l'ancienne tenue des princes de Condé. La jeunesse bordelaise élégante et les voisins ont le bouton : une tête de chevreuil entourée de la légende *Droit dans la voie*. Des officiers de dragons de Libourne suivent les chasses, accidentées d'obstacles, qui se déroulent sur les trois mille hectares des deux domaines. En l'absence du baron, qui possède dans le Tarn les fermes des Canabères et plus de cent bœufs dans ses états, le marquis de Mauléon, sosie d'Henri IV, le vicomte de Curzay, ses amis, font les honneurs des laisses-courues, où, dès le lancer, on pourrait sonner l'hallali sur pied, tant la prise est certaine, d'autant que l'on est en Gascogne.

Ici, la vie de château s'écoule heureuse et monotone. Tirés de faisans, tirés de canards, qui passent de l'un à l'autre des deux étangs, visites à Bordeaux ou dans le voisinage, excursion près de Bazas, à Roquetaillade, manoir féodal du comte et de la comtesse de Barillac, restauré par Viollet Le Duc, où le baron de Mauvezin, leur grand-oncle, a dépensé près d'un million, sports anglais, etc., etc. On a le choix des distractions mondaines. Et si la douceur du climat, du paysage, des horizons teintés de gris-perle et de lilas, ne fait pas en règle absolue celle de la vie, elle y contribue fort.

Vivonne.

## Échos

## La Température

La journée d'hier à Paris a été très brumeuse ; le temps est à la neige et la température toujours très froide. A sept heures du matin le thermomètre marquait 1° au-dessous de zéro et 5° au-dessus à cinq heures du soir avec une légère hausse sur la veille. La pression, stationnaire, accusait 764<sup>mm</sup>.

Une aigre anticyclone couvrait hier matin tout le continent. Le maximum barométrique se tenait en Russie où l'on notait 777<sup>mm</sup>. La pression continue à baisser dans l'ouest de la France (Brest 764<sup>mm</sup>).

Quelques pluies sont tombées sur le nord-ouest et le sud de l'Europe ; en France, des averses torrentielles ont eu lieu à Cette et à Biarritz. Vent très fort des régions Est, en Provence, où la mer est grosse.

De Montpellier on signale une abondante chute de neige sur la ville et les environs. La température a baissé légèrement dans nos régions de l'Ouest et du Sud-Ouest. On notait à Marseille 3° au-dessus de zéro, 2° au-dessous de zéro à Nantes et à Toulouse, 4° à Besançon, 14° au pic du Midi.

En France, le temps va rester nuageux et un peu froid ; quelques pluies sont encore probables dans le Sud.

(La température du 24 janvier 1908 était, à Paris : 4° au-dessous de zéro le matin et 5° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 775<sup>mm</sup> ; brouillard intense.)

Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois heures, 14°.  
Du New York Herald :  
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 72° ; minima, 44°. Vent faible, variable.

London : Temps couvert. Température : maxima, 22° ; minima, — 2°. Baromètre : 767<sup>mm</sup>. Vent calme.

A Berlin : Température (à midi) : 1°.

## A Travers Paris

C'est seulement dans le courant du mois de mars que S. M. Edouard VII ira faire sa saison à Biarritz, et son passage à Paris n'aura guère lieu avant six semaines.

Le roi d'Angleterre doit, en effet, se rendre d'abord en Allemagne, puis rentrer à Londres.

Quant à la durée du séjour à Paris de ce souverain, rien n'est encore décidé, mais il est probable qu'il y aura échange de visites entre S. M. Edouard VII et le Président de la République. En tout cas, le roi d'Angleterre voyagerait incognito.

La santé de M. Jules Lemaitre.

Les nouvelles de l'éminent écrivain sont bonnes aujourd'hui. Les médecins constatent une sensible amélioration. La fièvre a complètement disparu. Le malade a pu prendre quelque nourriture ; on peut espérer sa très prochaine convalescence.

M. et Mme Edmond Rostand, accompagnés de leurs deux fils, ont quitté la villa Armaga hier et pris, à Bayonne, à midi dix, le Sud-Express, à destination de Paris.

Arrivés à neuf heures quarante-cinq à la gare d'Austerlitz, M. et Mme Rostand sont descendus à l'hôtel Meurice.

Le citoyen Pataud, homme public, continué à périr. Après avoir émerveillé Paris, il « fait » maintenant la province. C'est l'habitude des auteurs heureux d'organiser la tournée départementale, dès que leur pièce a réussi sur le boulevard.

Mais ce n'est pas une pièce précisée-ment que le citoyen Pataud, homme

public, est allé promener loin de Paris ; c'est un monologue.

Il vient d'en essayer l'effet sur les Cherbougeois ou, plus exactement, sur les socialistes unifiés de Cherbourg. Au cours de ce monologue, Pataud a dit beaucoup de mal du gouvernement, annoncé la grève générale et, disant les dépêches, « prononcé l'antimilitarisme ».

Que cet extenseur de réverbères critique les actes du gouvernement, c'est son droit ; qu'il annonce une grève, on n'y voit point d'inconvénient ; mais que, publiquement, il traite l'armée comme ses amis (d'ailleurs amnésies) la traitent à Draveil, nous ne saurions l'admettre, et, une fois de plus, nous demandons si ce scandale sera longtemps toléré ?

L'antimilitarisme affirmé publiquement n'est point une doctrine : c'est un délit. Le dénigrement de l'armée, l'exhortation au mépris des lois militaires sont, à l'heure qu'il est — il faudrait pourtant qu'on s'en rendit compte une fois pour toutes ! — des actes antisociaux. L'homme qui crie : « A bas l'armée ! » dans un pays où l'armée est considérée comme le principe nécessaire de toute dignité, de toute sécurité, de toute force nationale, est un ennemi de la nation tout entière, et devrait être confiné sur l'heure, aussi simplement qu'est conduit en prison celui qui vole ou celui qui tue.

Et si l'on a pas de loi qui atteigne ce délit-là, qu'on la fasse ! Les honnêtes gens de tous les partis la réclament.

Mlle Dietz-Monnin, qui débute au théâtre dans l'œuvre nouvelle de M. Romain Coolus jouée prochain aux Bouffes, adresse à notre Directeur la jolie lettre suivante :

Cher monsieur Calmette,

Elles sont multiples, certes, mes impressions de débuts, mais toutes délicieuses. J'ai, en effet, cette chance inouïe, de commencer ma carrière sous les auspices d'un directeur charmant, que je n'hésiterais pas même à déclarer le plus aimable des hommes, s'il n'y avait encore en jeu, pour cette circonstance, mon auteur et ceux qui veulent bien, dans la presse, me donner leur précieux avis.

Je garderai des répétitions de 4 fois 7, 28 un souvenir ému : tous et toutes m'ont accueilli, non pas comme une intruse — ce qui eût été un peu leur droit en voyant une femme du monde usurper une place qui leur était due — mais comme une camarade, et comme une camarade affectionnée. Vous ne pouvez pas vous figurer à quel point, au théâtre des Bouffes, le travail est rendu facile, et quelle bonhomie préside à toutes les réunions.

Maintenant, je vous confierai, tout bas, que j'ai par instants, chaque jour davantage, un petit serrement de cœur : c'est, je crois, ce qui pour le travail — et cela m'est bien permis, n'est-ce pas ? — au moment de livrer la grande bataille qui doit consacrer mon faible mérite ou prouver ma présomption.

C'est bien différent, en effet, de jouer dans les salons, en amateur, ou de paraître en public au titre professionnel.

De ce côté de la société semblerait-il que pour le comédien, le rôle de l'homme d'élite serait affreusement mièvre, mesquin, étié, sur une scène véritable.

Voilà. Et maintenant, pour me donner du courage, souhaitez-moi bonne chance : cela me portera bonheur, j'en suis certaine.

Juliette DIETZ-MONNIN.

On sait les succès d'heureux augure que la charmante jeune fille a recueillis dans les comédies mondaines des salons. Mlle Juliette Dietz-Monnin, d'accord avec son directeur, M. Richemond, prend comme nom de théâtre le nom de Juliette Clarens.

## PETITES HISTOIRES

Il s'appelle Codex. C'est le type de l'homme qui n'a pas de chance.

D'abord c'est déjà n'avoir pas de chance que de s'appeler Codex. Codex est un nom un peu ridicule. Mais voici qui est plus grave :

Condamné à cinq ans de prison par la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, Codex avait été un prisonnier si exemplaire, de si bonne tenue et de docilité si parfaite qu'au bout de trois années d'incarcération, on le mettait en liberté.

Cette peine était suivie d'une interdiction de séjour dont la durée devait être légalement réduite dans la mesure où la durée de la peine l'avait été. Mais Codex n'a pas de chance. A peine est-il rentré chez lui, que de nouveau la police l'appréhende. La police ignorait la faveur à laquelle le prisonnier modèle avait droit. On le remet donc en prison. Son avocat survient, et se fâche. Alors, on examine le dossier de Codex, et l'on y trouve ce *cheveu* : Codex a été, sans le savoir, condamné à mort, par contumace, il y a deux ans !

— Qu'est-ce que j'ai fait ? hurle le malheureux.

— Vous avez assassiné ?

— Qui ? Où ? Quand ?

La police précise. Elle donne une date, Codex répond qu'à cette date il n'habitait ni la ville ni même le département où le crime a été commis. Sans doute, le coup fut fait par quelque rusé bandit qui s'était emparé des papiers de Codex, et vivait sous son nom.

L'affaire en est là. Puisse Codex, le malchanceux, être bientôt rendu à la liberté... On dit qu'il a l'intention, dès sa sortie de prison, de changer de nom. Bonne idée. Il aurait même dû l'avoir plus tôt.

## L'administration des postes.

Nous recevons la lettre suivante, qui est spirituelle et judicieuse :

Au risque de passer pour un mauvais plaisant, je déclare que, quoi qu'on dise, il n'est pas rare de voir des lettres expédiées par la poste parvenir à destination. Moi-même, j'en reçois quelques-unes, tous les matins vers neuf heures et demie par le premier courrier. Ce premier courrier m'est remis, il est vrai, à l'heure où tout le monde reçoit le second, cela tient à ce que la maison que j'habite est la dernière de la tournée. Je suis le dernier servi. Si ce n'était moi ce serait un autre. Il faut bien que ce soit quelqu'un. Voici quinze ans que je suis l'invariable objet de cette faveur.

Compte tenu du temps que demande mon concierge pour trier, ausculter et monter ma

correspondance, et du temps qu'il me faut pour la lire moi-même, ce n'est guère avant onze heures que je puis commencer à répondre à mes lettres. Un peu tard pour les affaires.

Je me suis permis, naguère, d'aller exposer mon cas à un sous-potentat des P. T. T.

— Il me semble, monsieur, lui ai-je dit, que, si la justice distributive n'est pas un vain mot, c'est surtout en matière de distribution qu'elle doit s'exercer. Or la distribution des lettres se fait au rebours de cette justice. Quel inconvénient y aurait-il, monsieur, à ce que la tournée des facteurs, au lieu de commencer toujours par le même bout, alternât, par intervalles, le sens de sa rotation, d'une année à l'autre, par exemple ? La longueur d'une circonférence est, si je ne me trompe, toujours la même, quel que soit le sens dans lequel elle est parcourue... C'est un fait reconnu, en mathématiques, qu'on peut intervenir l'ordre des facteurs sans changer la valeur du produit, etc., etc. ?

Monsieur interlocuteur m'écouta avec beaucoup de courtoisie, puis il me répondit :

— Monsieur, ce que vous demandez est tout à fait impossible.

— Monsieur, je le pense bien, puisque vous ne le faites pas, mais, serait-il indiscret de vous en demander la raison ?

— La raison pour laquelle les facteurs ne peuvent pas changer l'ordre de leurs tournées, c'est que cela leur est expressément interdit.

J'ai pensé, monsieur, que cette explication ne serait peut-être pas indigne de figurer dans votre musée de P. T. T., c'est pourquoi je me permets de vous la communiquer.

Veuillez agréer, etc.

Alfred BULLET,  
30, avenue de la Grande-Armée.

Comme le cœur, l'administration des postes a ses raisons...

Belle Philis, on désespère,  
Alors qu'on espère toujours.

Il paraît que cette fois, pourtant, c'est sérieux ; et qu'il nous revient. Une dépêche de Basse-Terre l'annonce en ces termes, dont on aimera la simplicité : « M. Légitimus, député, partira le 29 janvier pour Bordeaux ».

Elu député, il avait mis plus d'un an à se rendre au Palais-Bourbon. A peine arrivé, il repartait. Rentré chez lui, il en disparaissait presque aussitôt. Une invitation à faire un peu de prison ne le décourageait pas à se montrer, quand soudain le voici qui repartait. Ses compatriotes se précipitent. On va s'emparer de lui. Vain espoir ! Il fait sa malle et s'embarque pour la France. Il sera chez nous bientôt ; ce qui veut dire que la Guadeloupe le reverra dans peu de temps. Car il s'agit maintenant de préparer les élections de 1910.

Comme le temps passe, tout de même, quand on est occupé !

## LA SEMAINE PROCHAINE, les 3, 4, 5 et 6 février.

Le 3 février, à l'Hotel Drouot, M. André Desvignes vendra l'une des plus belles bibliothèques qui se puissent imaginer : il s'agit de la bibliothèque de feu Albert Béliac, qui se reposait de son effort industriel en aimant les livres, en recherchant, dans les plus rares éditions modernes, des exemplaires uniques, enrichis d'aquarelles originales, qu'il faisait parer des plus somptueuses couvertures, par les maîtres reliers d'aujourd'hui. Or ce sont ces livres modernes, dont chaque reliure constitue un chef-d'œuvre, qui font l'objet de cette première vente. Albert Béliac était membre de plusieurs sociétés de bibliophiles, et l'on peut être certain que tous les amis des livres se presseront à ces enchères que la qualité exceptionnelle des objets mis sur table rendra sensationnelles. Il y aura exposition, à la salle 7, le mardi 2 février ; mais dès maintenant, et jusqu'au 30 janvier, les amateurs pourront aller examiner ces merveilleuses bibliothèques chez M. A. Durol, qui assistera M. Desvignes, au titre d'expert.

Pour répondre au désir exprimé par sa nombreuse et fidèle clientèle, la Grande Maison de Blanc, du boulevard des Capucines, continue son Exposition annuelle, qui, en raison des multiples avantages offerts par cette grande maison, obtient un succès des plus vifs et des plus légitimes.

Les élégantes y trouvent un choix merveilleux en lingerie et en dentelle, dans le solide des dentelles et coupons, les occasions les plus rares et les plus avantageuses.

Ce soir, à huit heures très précises, au Théâtre Lyrique de la Gaité, première représentation de *Hernani*, opéra en cinq actes, d'après le drame de Victor Hugo, adaptation de M. Gustave Rivet, musique de M. Henri Hirschmann.

## Les chapeaux au théâtre.

Toujours hésitantes, les femmes, sur la question de leur coiffure ! Grave problème. Messieurs les maris vous en trouverez la solution en passant une soirée à l'Olympia où, dans un tableau de la revue — le Palais des Chapeaux — vous trouverez un millier de modèles capables de ravir les femmes les plus exigeantes.

## Délimitation des haricots.

Il ne suffisait pas d'arrêter la délimitation de la Champagne. Le haricot soissonnais a les exigences du plus grand vin français. Il ne peut souffrir d'être concurrencé déloyalement par le haricot des Landes, lequel a le même aspect extérieur, mais est beaucoup moins fin, en vérité.

Or le haricot landais se vend à l'hectolitre 40 francs moins cher que le haricot soissonnais. Concurrencé désastreusement, qui indigne les fiers Soissonnais cultivateurs et qui leur cause le plus grand préjudice. Seuls, les grands épiceries achètent leurs haricots. Et on ne produit plus annuellement que 1,500 sacs dans l'arrondissement de Soissons, alors qu'il y a quarante ans on en vendait 12,000. C'est pour remédier à ce désastre que

la délimitation des haricots est demandée. Il ne faut plus que les collègues puissent confondre le soissonnais et le landais.

## Nouvelles à la Main

— Jamais l'administration des finances n'a été aussi agressive que sous M. Caillaux.

— Tel père, tel fils !

L'affaire Benedetti.

Un mois de prison pour avoir tiré en l'air sous les fenêtres du président du Conseil. C'est dur.

— Evidemment, ce ne sont pas des balles sans résultat...

— Ce qui aggravait d'ailleurs le délit, c'est que, bien que commis dans la cour, il s'est passé à l'intérieur.

— La morale de cet incident, c'est qu'un ministre républicain ne devrait pas retomber dans les erreurs de l'ancien régime.

— En quoi y retombe-t-il ?

— Parbleu ! en ayant une cour !



belle ampleur leurs voix superbes de baryton et de basse. En donnant à cette représentation l'appui de leur talent si sûr, tous ces artistes se sont montrés les dignes protagonistes des chanteurs merveilleux et des figurants si disciplinés et intelligents qui font la gloire de la Scala de Milan.

Si l'on ajoute que les décors exposés dans l'Opéra semblaient avoir été peints spécialement pour ce cadre immense, que les plus modestes détails de la mise en scène, avaient été réglés avec une attention minutieuse, l'on se rend compte de l'effort qui fut dépensé et l'on se félicite qu'il ait trouvé dans le succès d'hier une si juste récompense.

La salle était fort élégante. Il est difficile de donner des noms, car tout Paris était là. Citons cependant :

Mme la comtesse Greffulhe et sa sœur, la comtesse de Tinn, le marquis de Ludre, la baronne Gunzbourg, le marquis et la marquise de Massa, la comtesse Sallé, la vicomtesse d'Harcourt, Mme Alexandre Dumas, Mme Michel Ephrussi, comtesse Cahen d'Anvers, Mme Charles Max, M. et Mme Alex. Waley, M. et Mme Carroll, M. et Mme Fauchier-Magnan, M. et Mme Fauchier-Delavigne, M. Paul Fould, M. Gustave Dreyfus, M. et Mme Alexandre Duval, le comte Gailland, ambassadeur d'Italie et tout le personnel de l'ambassade, M. Marghiloman, M. P. Gailhard, Mme Thors, le comte de Primo-Real, M. et Mme Arthur Meyer, M. Adrien Hébrard, M. et Mme Fernand Halphen, M. G. Lefebvre, M. et Mme Tony Dreyfus, M. Leluhé, prince Ghika, M. Widor, prince de Brancovan, M. Jules Roche, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, le baron Henri de Rothschild, M. Stern, Georges Kohn, amiral Buge, Mavrocordato, baron et baronne Edouard de Rothschild, Texeira Leit, Vagliano, Mme Moore, H. Simon, comte de Clermont-Tonnerre, marquis de Fresnoy, F. Bischoffshoim, Perry Belmont, H. Blumenthal, de Brémont, de Alvéar, comte J. de Camondo, Riccardi, Clarke, comte de Galina, Lamberjack, comte Trezza de Mussella, baron Coche, Montefiore, de Fontarce, prince et princesse Wisniewski, marquis de Montebello, Mantacheff, M. et Mme Daniel de Polakoff, M. et Mme de Goloubef, prince Scherbatoff, Gheramy, docteur Neumann, Hauser, comte Potocki, prince Galitzin, M. Astruc, Baron de Saint-Pierre, prince Ruspoli, de la Bastide, baron Léonino, le marquis de Casa-Riera;

M. et Mme Blay de Malherbe, le duc Melzi, le marquis d'Espeuilles, le duc de Gramont, le comte A. de Gontaut-Biron, le comte Brunetta d'Usseaux, le comte Ch. de Lousse, le baron Almond de Rothschild, M. Tito Riccardi, M. Ribet, M. S. Badel, M. Armand Lévy, M. Gaston Calmette, etc.

Les programmes furent vendus par Mmes Billon, Urban, Aida Boni, Maurer, Meunier, Lequien et la délicieuse Zambelli.

La recette de cette superbe soirée s'élève à peu près à 100,000 francs.

G. Davenay.

## Le Monde & la Ville

### SALONS

Mme Arthur Raffalovich reçoit les mercredis et non pas les samedis, à neuf heures du soir, dans ses salons de l'avenue Victor-Hugo.

— Soirée musicale, vendredi dernier, chez Miss Story. On a beaucoup applaudi M. Altchewsky, le merveilleux ténor de l'Opéra, Mlle Génat, l'exquise pensionnaire de la Comédie-Française, et Mme Mercedes de Rigalt, la ravissante pianiste. Parmi les assistants :

Miss Russell, M. et Mme Fabvier, M. et Mme Podiakoff, M. et Mme Roman Macaya, baron et baronne Franchon, M. Poulliguet, M. Boutet de Monvel, etc., etc.

### RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— La maison royale de France fête aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de la princesse Marguerite d'Orléans, duchesse de Montpense, fille de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres.

— La conférence sur le « Théâtre mondain », faite par la vicomtesse des Touches, à la salle Fémina, fut un véritable événement parisien.

La charmante conférencière a eu un très grand succès pour sa causerie parfaitement documentée et servie par une diction exquise. Dans cette étude, qui allait jusqu'au XIV<sup>e</sup> à nos jours, étaient intercalés des auditions d'acteurs mondains, et on a aussi très applaudi successivement :

Mlle Guillaumin, dans la prière d'Esther; Mmes Burel, de Pesquidoux, Grandmaison et Hervy dans une scène des Femmes savantes, avec le comte Marcel de Germigny, le comte de Bourboulon dans une scène de Molière de Besenval; M. Pignot dans la chanson de Garat, accompagné par M. Maigrier, l'excellent harpiste; Mlle Muller et Rouleau dans un dialogue de Marivaux; Mlle Gaudy, dans celui d'Alphonse Daudet; Mme de Pesquidoux et le baron Despatys dans une scène de la Parisienne; la vicomtesse Molitor, dans les Elfes et la Filleuse, dites avec un sentiment et un art parfaits.

Reconnu dans l'élégante assistance :

Duchesse de Rohan, prince Amédée de Broglie, marquise de Vaucluse, de Lanjumeau, le ministre de Bulgarie et Mme d'Albion, comtesses de Vanssay, de Lapeyrouse d'Azincourt, de Sommyèvre, de Bourbonnais, de Nion, de Riancourt, de Sémoussat, Allard du Chollot, de Rostang, marquis de Gasquet, Mmes Henry Paul, Hochon Birié, Manès, Merlan, Guvray, Lambert de Sainte-Croix, baron et baronne Coche de La Ferté, marquise de Contenson, Mme la générale Sabatier, prince Cantacuzène, marquis d'Argenson, Mlle de Francis, Sylvia Caro, de Nion, Saint-Paul, de Lapeyrouse, baron Merlin, M. Fournier-Sarlovèze, Mortimer d'Orgny, de Vanssay, etc.

— C'est ce soir, à huit heures et demie, qu'aura lieu à la salle Pleyel, le concert donné par Mme Montenegro-Gas, la célèbre violoniste argentine, avec le concours de Mme E. Hervix-Kephalindis, l'éminente cantatrice, et Mlle Caroline Peczenik, la pianiste distinguée.

### MARIAGES

— Le mariage de M. Fernand du Rivau, lieutenant au 9<sup>e</sup> dragons, avec Mlle Marcelle Rigaud, fille de M. et Mme Albert Rigaud fut béni avant-hier, en l'église Saint-Augustin, par Mgr de Durfort.

Les témoins du marié étaient : le colonel Beaumoulin, commandant le 9<sup>e</sup> dragons, et M. Louis du Rivau, son frère; ceux de la mariée : la comtesse de Peyronnet, sa cousine, et M. de Gournay, secrétaire d'ambassade, son cousin.

La quête fut faite par Mmes de Peyronnet, Crespi, Chambard et M. de Gournay.

A l'issue de la cérémonie religieuse, Mme Rigaud donna une réception dans ses salons de la rue de Stockholm où étaient exposés les cadeaux qui furent l'objet de la plus grande admiration.

Dans la corbeille :

Collier perles, rubis et diamants, aigrette en diamants, pendentif émeraude et diamants, bague émeraude et diamant, bague rubis et diamants, bracelet ancien, étole de zibeline, bague saphir et diamant, bague jardinière ancienne, broche, argenterie, éventail ancien, dentelles, etc.

Parmi les donateurs :

Comtesse R. de Peyronnet, étiquette Louis XVI; général et Mme Oudard, étiquette Louis XVI; M. G. Gesspel, étiquette Louis XVI; M. L. Gesspel, étiquette Louis XVI; M. et Mme de Gournay, étiquette Louis XVI; comtesse de Peyronnet, confiture; comtesse de Bourjolly, vase en verre de Venise; comtesse de La Fare, bonbonnière Louis XVI;

comte et comtesse de La Bastide d'Hulst, bonbonnière ancienne; M. et Mme de Ruillé, vase cristal et vermeil; Mme Valton, vase vermeil; comte de Valpignon, étiquette Louis XVI; M. et Mme Olivier, étiquette Louis XVI; comte et comtesse de Serrant, boîte à cigarettes; comte et comtesse J. de Rasilly, porte-cigares; lieutenant Casanova de Pradine, boîte à cigarettes; M. et Mme de Sèvres; baron et baronne de Landevins, carafons cristal et vermeil; M. et Mme Charantais, service à boire cristal; comtesse de Rasilly, plateau argent; Mme Aubry Lecomte, compoiser cristal et vermeil; les officiers du 9<sup>e</sup> dragons, coupe en bronze doré; général et Mme Gonso, plat en argent; Mgr de Durfort, croix en argent; baron et baronne de Montigny, flambeaux argent; M. et Mme Labbé, faconnier or; Mme de Verville, facon sèvres; Mme J. de La Poterie, nécessaire de voyage vermeil; M. et Mme Salanson, table; champagne; général et Mme Mortagne, tablé; M. et Mme de Saussey, vase ancien; M. Jean, Jacques, Fernand, Henri et Christian du Rivau, tasses à café anciennes, etc.

### DEUIL

— M. et Mme Georges Ehrenberg, viennent d'avoir la douleur de perdre leur fils Jacques, âgé de treize ans. Les obsèques auront lieu au cimetière Montmartre. On se réunira à la porte du cimetière, à trois heures.

— Nous apprenons la mort : — De Mme Paul Janet, veuve du membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, mère de M. P. Janet, professeur à la Faculté des sciences et à l'École supérieure d'électricité à Paris, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans; — De M. Pierre Poisson, député radical-socialiste d'Uzès, décédé hier matin à Toulouse où ses obsèques auront lieu demain matin.

— En l'église du Gault (Loir-et-Cher) ont été célébrées, avant-hier, les obsèques du comte Contran de Chabot, au milieu d'une assistance considérable assurée pour rendre un dernier hommage à celui qui avait été l'un des plus grands bienfaiteurs de la contrée.

Le deuil était conduit par les vicomtes Sébran et Gérard de Chabot, fils du défunt; M. Maurice de Perrinelle, son gendre; le comte d'Esterno, M. de Champeaux de La Boulaye, ses beaux-frères; le général comte de Chabot et le comte d'Arigny, le vicomte Pierre de Chabot et le baron Jean de Montesquieu, ses cousins.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. l'abbé Tarranne, directeur de l'Œuvre des patronages de Blois; le marquis de Solages, le vicomte de Rovers de Mauny et M. Pierre de Latorcade.

— A Montmirail-la-Ville (Jura), ont été célébrées les obsèques du baron d'Aligny, le catholique et royaliste convaincu, conseiller général du Jura. Plus de trois mille personnes y assistaient.

Après la levée du corps, faite par Mgr l'évêque de Saint-Claude, le cercueil porté et escorté par les pionsniers de la commune, était suivi par des religieux, des gens de la maison, la famille, les diverses députations; le représentant du préfet, et le sous-préfet, les membres du Conseil général, un groupe des mobiles du Jura, les membres du Comité des Forges de Franche-Comté, un groupe de la section des vétérans de Dôle, enfin les gardes et les sapeurs.

Le deuil était conduit par le baron André d'Aligny, lieutenant d'artillerie, fils du défunt, le comte de Menthon, ancien lieutenant de vaisseau, le comte Jacques d'Ussel, lieutenant d'artillerie, ses gendres.

Les coins du drap étaient portés par M. de Borde, représentant le Conseil général; M. le marquis de Froissard, représentant les syndicats et les cultures agricoles; M. Mignot, maire de la commune; le lieutenant-colonel Rognon, commandant le 5<sup>e</sup> régiment de territorial auquel appartenait le défunt.

Reconnu dans l'assistance :

Les généraux de la Bastide, de Broissia, Jeanerod, de Villers, de Montmorin; M. de Lamy, Monnier, de Toyot et Lescoux, conseillers généraux; baron et baronne d'Assignies, M. et Mme de Lamoignon, M. et Mme de Lamoignon, M. de Lassus, marquis et comte de Vaulchier, vicomte de Truchis, comte de Laréjolle, M. de Loisy, marquis et comte de Chateaubrun, comte et comtesse d'Ollivier, M. Le Mire, Bouvet, Chipon, Audemard, Daudon, secrétaire général de la préfecture; Barraud, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Mme de La Cour, M. et Mme de La Cour, lieutenants de Surenain, Bailly, de Polignac, de Polignac, Légéas, etc.

Mgr l'évêque de Saint-Claude fit en chaire l'éloge du baron d'Aligny.

Quatre discours furent prononcés avant l'inhumation.

Ferrari.

### PETIT CARNET

— Le goût et la mode exigent chez la femme actuelle la minceur sinueuse de la « ligne ». La moindre altération même par celle de ce-cet, désolée par la menace du redoutable embonpoint. Les cures d'obésité, obtenues par la connaissance complète et raisonnée de ses causes et par les procédés, les appareils déperditeurs, grâce auxquels Mme Merle arrive à modeler littéralement la pâte humaine. Demander le questionnaire de l'obésité au célèbre Institut de beauté, 26, place Vendôme. — P. G.

## L'Etranger

### La crise orientale

Sofia, 24 janvier.

Les réserves des treize dernières classes ont été appelées ce matin sous les drapeaux pour une période d'exercices de trois semaines. Par suite de cet ordre la 8<sup>e</sup> division se trouve mise sur le pied de guerre.

On parle de mobiliser deux autres divisions de la frontière turque afin de parer à l'éventualité du mouvement turc pour accomplir une rectification de frontière par surprise.

L'émotion règne à Sofia et l'enthousiasme est considérable dans la Bulgarie du Sud.

Vienne, 24 janvier.

M. Takef, ministre de l'intérieur de la Bulgarie, a eu, avec un rédacteur de la Nouvelle Presse libre, pendant son séjour à Vienne, un entretien où il lui a déclaré ceci :

Malgré les difficultés et les tensions nées de la question des Balkans, il n'y a aucune raison à l'heure actuelle, de considérer la situation comme critique. Du moment que toutes les puissances s'efforcent de maintenir la paix, il sera possible, avec de la bonne volonté et l'esprit de conciliation voulu, de régler les divergences qui subsistent encore.

La Turquie est prête à faire droit aux désirs de la Bulgarie en ce qui concerne une compensation matérielle et à payer une somme ronde afin de résoudre les litiges pendants. Nous ne nous soumettons pourtant pas à des exigences exagérées et nous espérons que nous pourrions conclure un accord, faire preuve à notre égard de dispositions conciliantes. Nous n'entendons pas de nouvelles négociations à Constantinople que quand nous aurons la certitude que la Turquie est disposée à négocier sur les bases indiquées par nous et à la condition que le boycottage des marchandises bulgares prenne fin.

Les réclamations de la Serbie et du Monténégro ont été considérées comme l'œuvre de l'autonomie à la Bosnie ont perdu leur intérêt au moment même où l'Autriche-Hongrie s'est mise d'accord avec la Turquie. Un arrangement ne manquera pas d'être conclu entre la Serbie, le Monténégro et l'Autriche-Hongrie. Cet arrangement doit être cherché dans le domaine des concessions économiques.

M. Takef a conclu ainsi :

Nous voulons la paix mais nous devons exiger que on nous traite avec des égards qui nous sont dus en tant que nation.

Constantinople, 24 janvier.

Contrairement à ce que l'on a dit hier, le protocole austro-turc n'est pas encore revenu de Vienne. Le gouvernement autrichien en discute actuellement les termes avec le gouvernement hongrois.

Les derniers articles du projet de protocole austro-turc ne mentionnent pas la question de la protection des chrétiens en Albanie, mais stipulent que :

1<sup>o</sup> La Turquie retire sa protestation contre l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine; 2<sup>o</sup> La Turquie déclare qu'il n'existe plus de divergences de vues entre la Turquie et l'Autriche au sujet de cette question; 3<sup>o</sup> La Turquie reconnaît l'état de choses existant.

Une note communiquée ce soir dit que ce texte est celui du projet élaboré d'accord avec le marquis Pallavicini, mais que le gouvernement ottoman y a introduit certaines clauses non prévues au cours des négociations antérieures, notamment un article permettant l'émigration des musulmans bosniaques pendant les trois années qui suivront la signature de l'accord.

Il est possible que cet article rencontre une certaine opposition à Vienne pour des raisons militaires, car les musulmans bosniaques sont tenus de faire du service militaire.

Les cabinets autrichien et hongrois discutent maintenant le projet de protocole, ce qui peut durer quelque temps; ils y apporteront certaines modifications, puis le renverront à Constantinople où il sera l'objet de nouvelles négociations entre le marquis de Pallavicini et la Porte.

Le projet sera de nouveau envoyé à Vienne, si la Porte n'accepte pas le texte révisé à Vienne.

Il est donc probable que plusieurs semaines s'écouleront avant la signature, mais l'issue des négociations n'est pas douteuse et l'accord final est absolument certain.

Le ministère des affaires étrangères ottoman, comme l'ambassade d'Autriche déclare catégoriquement qu'il n'existe dans le protocole en dehors aucune convention austro-turque relative à la Serbie et au Monténégro.

Belgrade, 24 janvier.

La nouvelle publiée par un journal allemand, selon laquelle le ministre d'Angleterre, M. Whitehead, aurait été reçu en audience par le roi Pierre est dénuée de tout fondement.

Le ministre d'Angleterre a simplement rendu visite ces jours derniers au ministre des affaires étrangères, M. Milovanovitch.

### L'Autriche et l'Italie

Rome, 24 janvier.

L'ambassadeur d'Autriche a, dit-on, offert à M. Tittoni le fait pas tenu.

On assure qu'un ministre aurait exprimé l'avis de ne pas convoquer la Chambre le 16 février, afin d'éviter des discussions sur l'attitude de l'Autriche à l'égard de l'Italie, mais le président du conseil ne partagea pas cet avis.

M. Giolitti reviendra à Rome dans le courant de la semaine, il présidera le conseil des ministres qui s'occupera de la situation faite au ministre des affaires étrangères par les révélations de la presse autrichienne.

Le Corriere della Sera a publié un article de M. Luzzatti intitulé « Recueillons-nous dans une réserve digne », dans lequel faisant allusion à la façon dont l'Autriche traite l'Italie au moment où le tremblement de terre a dévasté les provinces riches, recommandant aux Italiens de ne pas s'occuper de la politique étrangère mais de faire des réserves pour reconstruire leurs villes détruites et à devenir forts.

Le canal de Panama

Charlotte (Caroline du Sud), 24 janvier.

M. Taft, parlant de son voyage à Panama, a déclaré que si son enquête prouve la supériorité du système à niveau, il n'hésitera pas à recommander la construction d'un canal de ce système.

### Les socialistes allemands

Berlin, 24 janvier.

Les socialistes ont manifesté aujourd'hui en faveur du suffrage universel dans dix-huit réunions, tenues dans différents quartiers de la ville. On estime à 50,000 le nombre des manifestants qui ont pris part à ces réunions auxquelles les Vorwärts avait convoqué le peuple ce matin dans un violent article qui se terminait ainsi :

Pour la classe ouvrière, il ne peut y avoir que ce mot d'ordre : Pas un centime d'impôt pour le gouvernement qui exploite le peuple jusqu'au sang, frustre le peuple de son droit le plus sacré et qui ose menacer le peuple de nouvelles lois d'exception.

Les manifestants ont parcouru la ville en criant : « A bas Biliow ! Vive le suffrage universel ! » opérant une marche concentrique vers le château royal. Mais ils se sont heurtés à un double cordon d'agents qui gardaient les ponts et barraient les rues. Ils se sont dispersés sans essayer de forcer les barrières; la police a cependant dû dégrader devant la porte de Brandebourg et devant l'Opéra. Mais il n'y a eu sur aucun point de conflit sanglant.

A six heures l'ordre était rétabli et la ville avait repris son aspect ordinaire. — BONNEFON.

### Le ministère turc

Constantinople, 24 janvier.

Il est de nouveau question d'un remaniement du ministère qui aurait lieu après la signature du protocole austro-turc. Kiamil pacha restera grand-vizir et un portefeuille serait offert à Ismail pacha.

### Le procès Alexeïeff

Saint-Petersbourg, 24 janvier.

Le jugement rendu contre l'amiral Alexeïeff est sévèrement commenté par les journaux, qui trouvent la condamnation insuffisante si la culpabilité de l'accusé a été établie, ou injuste si, comme beaucoup le croient, le tribunal n'a jugé que sur des impressions.

Le Nonce vénitien qui se procède de la médiation judiciaire due à une intrigue de la scandaleuse du général Alexeïeff, relatives aux abus commis lors de l'armement de l'escadre de Tsoou-Sima, révélations que le ministre de la marine n'a pas pu démentir.

Un groupe de députés de la droite a adressé au nouveau ministre de la marine une protestation contre ce verdict compromettant pour la justice russe.

### Les affaires de Perse

Londres, 24 janvier.

Le Foreign Office publie ce soir la note suivante :

En ce qui concerne les pourparlers engagés entre les gouvernements de Grande-Bretagne et de Russie, au sujet des affaires de Perse, il faut remarquer que les deux gouvernements n'ont nullement l'intention de se départir du principe de non-intervention dans les affaires intérieures de Perse.

D'autre côté, les deux gouvernements estiment que la situation en Perse exige impérieusement l'introduction d'une force effective de gouvernement représentatif afin d'assurer la réalisation des réformes économiques, financières, et administratives indispensables, étant donné que les désordres actuels menacent les intérêts économiques de la Russie et de l'Angleterre en Perse.

Les deux gouvernements échangeront leurs vues à ce sujet afin d'être en mesure de donner des conseils au gouvernement persan, dans le sens susindiqué.

### Le naufrage du « Republic »

New-York, 24 janvier.

La Compagnie White Star a reçu à 7 h. 40 un radiogramme du capitaine du *Baltic*, disant que, quand il avait quitté le *Republic* à 10 heures du soir, celui-ci se trouvait à une douzaine de milles du bateau-phare de Nantucket ayant encore à bord son capitaine et son équipage.

A 6 h. 30, heure à laquelle il télégraphie, son navire, ayant déjà à bord tous les passagers du *Republic*, était en train de recueillir les passagers italiens de la *Florida*. Le capitaine dit qu'il a vu une fois cette opération terminée, il traitait le *Republic*, mais que le brouillard gênait encore beaucoup les mouvements et que le vapeur *New-York* se chargeait de convoier la *Florida* à New-York où le transbordement s'acheverait.

Un cablogramme envoyé plus tard à la Compagnie White Star par le capitaine du *Baltic* dit que le *Baltic* a rejoint le *Republic* qui est en état de faire remorque.

La collision a fait quelques victimes : deux passagers tués et deux blessés à bord du *Republic* et quatre passagers de troisième classe tués à bord de la *Florida*.

New-York, 24 janvier.

La collision entre les paquebots *Republic* et *Florida* s'est produite hier matin à quatre heures, à 250 milles de New-York et à 70 milles de l'île de Nantucket, un peu au nord de la route habituelle des transatlantiques.

Le *Republic* faisait route lentement à travers le brouillard lorsque soudain retentit la sirène de la *Florida*, si avant que le capitaine du *Republic* ait lancé le commandement de « machine en arrière ! ». La *Florida* émergeant de la brume, vint frapper le *Republic* par le travers à la hauteur des machines, puis disparut aussitôt dans le brouillard.

Les machines furent immédiatement isolées du reste du navire, mais l'eau montait rapidement, le capitaine jugeant le navire perdu, signala sa situation au moyen de la télégraphie sans fil.

Comme on le sait ses appels ne restèrent pas longtemps sans réponse; ce n'est que trois heures après la collision que le *Republic* apparut le nom du navire abordeur. Ayant examiné son navire aujourd'hui, le capitaine du *Republic* reconnut qu'il était possible de le sauver et resta à son bord avec cinquante hommes de son équipage.

New-York, 24 janvier.

Le *Baltic* approche de Long Island avec les passagers du *Republic* et de la *Florida*. Le *Republic* est remorqué par un cotre du service des douanes.

La *Florida* ayant refusé tout secours se dirige par ses propres moyens sur New-York.

### Les inondations au Transvaal

Johannesburg, 24 janvier.

Il est impossible actuellement de fixer le chiffre exact des dégâts causés par l'inondation. Il y a 55 millions de gallons d'eau dans la mine Witwatersrand.

### COURTES DÉPÊCHES

— Le duc des Abruzzes s'embarquera à Marseille pour Calcutta, le 23 février. Il va tenter l'ascension du Gaurisankar, le pic le plus élevé de l'Himalaya.

— M. Kokotzoff, ministre des finances de Russie, est parti hier de Saint-Petersbourg pour Nice où il doit faire un court séjour.

— Le contre-amiral Wojevodski, adjoint au ministre de la marine en Russie, est définitivement appelé à diriger ce département.

— Le docteur Vitch est nommé ministre de Serbie à Rome.

— Des bagarres sanglantes ont encore eu lieu hier à Prague entre tchèques et allemands. Il y a eu plusieurs blessés et naturellement des arrestations.

— Le parti national-libéral roumain a élu pour chef, à la place de M. Stourdza, M. Brătianu, président du Conseil.

— Un incendie a détruit les bureaux de la gare du chemin de fer à Trévise.

## Amérique latine

### DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 24 janvier.

Le Banco de la Nación argentina. — Au 31 décembre dernier, le bilan du Banco de la Nación argentina se présentait comme suit, en francs :

Dépôts, 541,630,000; escomptes et avances, 548,600,000; caisse, 202,755,000; fonds de réserve, 32,825,000.

Les bénéfices se montant à 16,500,000 ont été appliqués à l'augmentation du capital et aux réserves.

Nomination. — M. Adrian Penard Fernandez, ancien attaché à la légation argentine en France, a été nommé secrétaire de M. Plaza, ministre des affaires étrangères.

### AU MEXIQUE

Mexico, 24 janvier.

Pour les sinistres d'Italie. La première somme envoyée par le gouvernement mexicain pour les victimes de la catastrophe de la Calabre et de la Sicile a été de 77,000 lire italiennes. La municipalité de cette ville vient d'expédier, pour le même objet, 25,400 lire italiennes. Ce sont là les deux premières remises de fonds, qui seront suivies par d'autres envois plus importants encore. M. G. A. Esteve, ministre des Etats-Unis du Mexique en Italie, a été chargé de verser l'obole dont nous venons de faire état.

### NOTES ARGENTINES

Chemins de fer. — Le gouvernement a promulgué la loi autorisant la Compagnie du chemin de fer du Sud à construire et à exploiter les lignes suivantes :

1<sup>o</sup> Le prolongement de la ligne Neuquen jusqu'aux limites de Chili, en traversant la Cordillère des Andes par le passage de Lomquay ou Pilcomayo Hachado. La ligne passera par les environs de Las Lajas et Codihue, suivant le tracé le plus avantageux;

2<sup>o</sup> Un embranchement qui partirait de la station Chas pour aboutir à celle d'Ayacucho;

3<sup>o</sup> Un embranchement qui prendrait son point de départ à la station Adela pour terminer à Pila, en allant à 35 kilomètres au Sud;

4<sup>o</sup> Un embranchement de Alvear à Talmaque et à Olavarría ou ses environs;

5<sup>o</</sup>



## L'École des snobs

Par FORAIN



— C'est désolant !... Ce vin a eu froid.

Saint-Michel, des Andromèdes enchaînées, des Lédas au cygne séducteur, des Junons flanquées d'un paon et autres Minerves casquées; assez des faïences romaines et des feux de vestales, et des salamandres et des hippogriffes, et des cornes d'abondance. Assez de tous ces clichés d'autrefois.

Ce public n'est pas nécessairement fortuné; il a tout de même bon goût; il veut un joli intérieur avec des tentures claires, des meubles clairs, des nuances et gracieux, des bibelots aux nuances égayantes et aux formes élégantes; des vases aux proportions élégantes et aux lignes capricieuses, des ornements discrets, mais qui animent le décor par la beauté de la matière ou le charme d'un peu de vie, d'un peu de nature.

Par l'instruction de plus en plus répandue, par une éducation plus affinée, par une civilisation plus avide de bien-être, le goût des belles choses s'est répandu dans tous les peuples, dans tous les rangs de la société. Depuis longtemps l'école de l'enfance devrait être l'école de la nature et de la vie. Au contraire, nous en demeurons aux formules démodées. Si nous restons les maîtres pour l'Art et la perfection de notre exécution, nous perdons le sens des réalités, le contact des foules; nous nous obstinons dans nos antiquités et leurs plus ou moins habiles pastiches; nous n'avons pas su trouver les formes et les matières qui conviennent à notre époque et au public de ce temps.

A qui la faute? Est-ce au public ou plutôt aux fabricants qui ne lui ont pas donné à choisir entre le bel ancien et le beau moderne? Est-ce à notre enseignement technique ou classique? A notre esprit de routine? Je cherche...

Mais, quoi qu'il en soit, il ne nous est pas possible de demeurer dans cet état d'infériorité qui, depuis l'écrasante révélation de 1900, ne fait que s'accroître d'année en année.

Pour la céramique, pour les grès flamés, pour la verrerie d'art, nous avons prouvé que nos artisans étaient toujours des maîtres incontestés. Notre école lorraine, grâce aux Roger-Marx, aux Prouvé, aux Gallé, a rétabli le prestige de l'art français dans le monde, au grand avantage de notre exportation. Donc ce sont pas les artisans qui nous manquent, ni le bon goût, ni la technique. Aucun pays n'égale le fini de notre production industrielle: cela est bien connu; mais ce qui nous fait défaut, c'est l'esprit d'initiative, le sens de la nouveauté.

Conclusion: Abandonnons les vieilles méthodes et copions la nature!

Luciphar.

## LARBAUD-SAINT-YORRE

Les médecins ordonnent dans le traitement des maladies du « foie », de l'« estomac » et du « rein » l'excellente eau Larbaud-Saint-Yorre pour ses qualités homogènes et uniques; depuis sa découverte, en 1853, cette source n'a jamais varié comme débit et propriétés.

Il savent avec quel souci de l'hygiène se fait la mise en bouteilles: verres et bouchons étant stérilisés et pasteurisés.

La Larbaud-Saint-Yorre est, de plus, la plus désée en acide carbonique libre, ainsi que le prouve le tableau analytique des sources du bassin de Vichy.

## Constatation intéressante

Sur le chiffre d'assurances de plus de 103 millions, réalisé en 1908 par la Nationale-Vie (entreprise privée, assurée au contrôle de l'Etat), près de 80 millions ont été souscrits exclusivement en France.

C'est là une constatation intéressante. Toutes nos grandes Compagnies françaises possèdent, en effet, à l'étranger de nombreuses et importantes agences. Or la production totale (compréhendant les affaires de France et d'étranger) de la Compagnie venant au second rang n'atteint pas la seule production française de la Nationale.

C'est donc en France que la Nationale remporte ses plus brillants succès. Nulle part, en effet, comme dans son pays d'origine, ne peuvent être mieux appréciées, ses réserves libres, ses garanties supplémentaires, supérieures à celles de toute autre Compagnie, et la sécurité hors de pair qui en résulte pour ses assurés et ses rentiers.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements: s'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, ou chez les agents généraux, en province.

## LA GRANDE SEMAINE D'HIVER

(Par dépêche de notre envoyé spécial)

Grenoble, 24 janvier.

Le Touring-Club, dont le magnétique et patriotique programme tient dans cette lapidaire et éloquent formule: « Faire connaître et aimer la France », s'est proposé, il y a deux ans, de dévoiler aux Français d'abord, ce qui était bien le plus difficile, et aux étrangers ensuite, ce qui est beaucoup plus commode, et qui ne demandait pas mieux la beauté hivernale de nos admirables régions montagneuses pour y organiser, ainsi qu'il en est par delà nos frontières, des saisons d'hiver, du tourisme d'hiver et de ces meetings de glace et de neige qui ont tant de splendeur, d'attraction et de charme.

Ignorants ou dédaigneux des merveilles que la nature infiniment généreuse a répandues par toute la France, ne sachant ni les voir ni les exploiter, nous avions pourtant l'exemple frappant de l'ingénieuse Helvétie qui avait doublé l'activité de son industrie hôtelière en créant au cœur de ses belles montagnes une saison d'hiver et en organisant sur leurs pentes blanches de neige glacée le sport enivrant du ski, du luge, du toboggan et du bobsleigh, dont raffolent Norvégiens, Suédois, Anglais et Américains, et les Français, pour peu qu'ils y goûtent. Le Touring-Club a bien raison: nos montagnes valent les plus belles montagnes de la Suisse; notre neige française est aussi blanche, aussi fine, aussi glissante que tout autre neige, nos sites ont les mêmes amplexes, la même sublimité que les autres sites. Aimons-les, admirons-les, croyons en eux, et l'étranger les préférera à tous autres, l'étranger, qui se plaît plus en France que partout ailleurs, et comme je le comprends! Et l'on voit tout de suite l'immense profit que tireront les montagnes de France du succès certain, je l'affirme — car il faut

qu'il le soit, — de la très louable initiative du Touring-Club, qui entreprit sa campagne, l'an dernier, dans cet incomparable Dauphiné, d'un pittoresque tour à tour aimable et sauvage — moi, je l'adore, moi qui l'ai parcouru à pied, à bicyclette et en automobile! — dans cet incomparable Dauphiné où sa tendresse pour les beautés de France nous ramène cette année. Son action, il la continuera par les Pyrénées, ces étincelantes Pyrénées si peu connues, mais d'un magnificence éblouissante; puis par les Vosges, l'Anvergne, le Jura, les Cévennes, décidé à ne s'arrêter pour se consacrer à d'autres œuvres nationales, que lorsqu'il aura partout triomphé de l'ignorance et de la routine par de grandes semaines d'hiver, dont la seconde a débuté aujourd'hui par une journée de réceptions, de discours et de conférences.

La veille au soir, deux cent trente-cinq touristes avaient quitté Paris dans un train spécial qui, composé de quatre somptueuses voitures de première du P. L. M., les plus neuves et les plus belles de tous les réseaux français, les avait déposés ce matin à Grenoble, où ils étaient reçus bruyamment aux accents des cuivres de la fanfare des chasseurs alpins. Des drapeaux dans la ville, de la foule dans les rues, de la curiosité, quelques acclamations, ranimaient les excursionnistes et les consolait quelque peu de la forte déception qu'ils avaient éprouvée en descendant du train. Pas de neige! pas de neige! C'est évidemment le comble de l'infortune pour une semaine d'hiver. Pas de neige quand on est venu pour se livrer aux joies du ski, du toboggan, et pour connaître les sensations rares, finlandaises ou sibériennes, du traîneau glissant silencieux et rapide. C'est, en vérité, une infortune incompréhensible pour des Parisiens surtout, qui sont encore sous les impressions pontificiennes de Paris: conservation de neige et de glace. Pas de neige; nous en sommes désemparés. Il y en a bien là-haut, là-haut, sur les cimes élevées de nos montagnes, mais, hélas! On nous en promet pour demain, après-demain; elle n'a pas fondu partout, on ne l'a pas enlevée partout. Tant mieux! car les paysages d'hiver sans soleil et sans neige sont affreusement tristes, sont infiniment désolants, avec leurs champs moroses où traînent comme des papiers oubliés des lambeaux de neige, et où se dressent désenchantés, frileux, rabougris, squelettiques, les arbres: peupliers alangui, sapins hérissés, chênes éplorés, à travers lesquels apparaissent, misérables, les villas désertées et les châteaux abandonnés, comme les membres d'un malheureux à travers un vêtement effiloché.

Le forfait de la neige a bouleversé le programme; les concours de ski et celui de traîneaux automobiles qui avaient été prévus pour demain sont ajournés, renvoyés à Chamonix que nous atteindrons à la fin de la semaine prochaine. Nous irons demain au monastère de Clermont, excursion dont nous devons revenir ravivés, je me plais à l'espérer. Mais, en attendant les excursions officielles et délaissant la fort intéressante conférence sur le Dauphiné que fit, avec accompagnement de merveilleuses projections en couleurs, M. Léon Bolland, quelques touristes, se sont rendus à Sassenage pour y visiter un site ravissant de grâce et d'horreur: les gorges de Sassenage, ses chutes tumultueuses, et son immense grotte, d'où sort, en bouil-

lonnements clairs et grognants une eau abondante, dont on ignore les sources intarissables.

Je m'étais joint aux excursionnistes et j'ai eu le plaisir, dont je suis encore tout enivré, de pouvoir suivre mes compagnons, tantôt rampant par des couloirs étroits, tantôt escaladant des blocs désordonnés, tantôt franchissant des puits, tombes du fond desquelles l'eau se ruait et tonnait. J'ai pu, oui j'ai pu vivre la joie de l'effort que je pensais ne pouvoir pas connaître avant de longs mois. Cette joie, je la dois au professeur Delbet, à l'extraordinaire méthode qu'il a imaginée pour guérir rapidement et efficacement les pires fractures de jambes, à son étonnant appareil de marche, et mon bonheur est tel que je ne sais comment le lui et vous la traduire.

Frantz-Reichel.

## LES RÉUNIONS D'HIER

La cérémonie des Jardies

Les amis de Gambetta ont accompli hier leur annuel pèlerinage aux Jardies et cette touchante cérémonie fut cette fois plus émouvante encore que de coutume.

C'est que les fidèles du grand tribun n'allaient pas seulement y commémorer un cher souvenir, mais évoquer aussi la mémoire des amis récemment disparus comme Emmanuel Arène et Ranc, qui comptèrent parmi les meilleurs et les plus sincères de Gambetta.

C'est M. Etienne, vice-président de la Chambre, président de la société Gambetta, qui a reçu à onze heures, sur le seuil de la villa des Jardies, M. le général Picquart, ministre de la guerre, représentant le gouvernement, M. Thomson, le commandant Schlumberger, représentant le Président de la République, Mme et Mlle Thomson, le général Azibert, commandant la place de Versailles, le général Lucas, M. Leroy, représentant le ministre des affaires étrangères, M. Marcelin Pellet, ministre plénipotentiaire à La Haye, M. Ferdinand Dreyfus, sénateur, M. Gast, député.

M. Etienne a pris le premier la parole, et dans un discours ému a rappelé la touchante coutume qui, depuis vingt-cinq ans, réunit à Ville-d'Avray les amis de Gambetta, fondateur de la République. Puis, après avoir évoqué le souvenir de Deluns-Montaud, de Ranc, M. Etienne, qui fut un des meilleurs amis d'Emmanuel Arène, évoque avec une émotion qui gagne tous les auditeurs le souvenir de celui qu'il appelle le Benjamin du parti républicain:

Et il y a quelques mois à peine, dit-il, le Benjamin du parti républicain, celui qui à l'âge de l'adolescence avait déjà pris une si large place dans nos rangs, Emmanuel Arène était enlevé par une cruelle et foudroyante maladie.

Son jugement politique si sûr et si avisé, la fidélité à son parti et à ses amitiés lui avaient conquis tous les cœurs. Il comptait à juste titre parmi les fidèles de Gambetta.

Tous trois, Ranc, Deluns-Montaud, Emmanuel Arène, nous ont quittés. Ils étaient les dignes disciples du grand chef. Nous garderons fidèlement leur souvenir dans nos mémoires et dans nos cœurs.

L'allocution de M. Etienne a été accueillie avec la plus vive sympathie par l'auditoire.

M. Thomson a pris ensuite la parole.

L'ancien ministre de la marine a rappelé dans un très beau discours la carrière du tribun. Il le suit dans toutes ses manifestations politiques, le représentant tour à tour comme animé du pur esprit républicain et comme acquis d'avance aux réformes démocratiques. Mais il évoque surtout et dans un magnifique langage, Gambetta patriote.

Gambetta voulait que notre République démocratique se tint toujours éloignée de l'esprit de conflagration, de conspiration et d'agression; mais, pénétré de ces vérités politiques qu'il appelait « les vérités pour l'existence », il entendait que le pays, pour assurer non pas même sa grandeur et sa puissance, mais sa sécurité et son pain du lendemain, demeurât puissamment armé. Ce que l'on peut dire, c'est que dans sa pensée, la reconstitution de la force matérielle de la France devait nécessairement accompagner le relèvement de sa force morale. Et c'est pour cela qu'au premier rang des intérêts les plus étroitement liés à la conservation, à la dignité, à la sécurité du pays, il plaçait les intérêts de l'armée. C'est pour cela qu'il avait voulu qu'elle fût reconstituée sur des bases si fortes et si larges, qu'elle fût à la fois l'expression même, la sécurité et l'orgueil de la France.

Au milieu des applaudissements de l'assistance M. Thomson conclut en disant que les républicains viennent chercher ici des leçons, des règles de conduite, des principes, des inspirations et de grands exemples.

Après quelques paroles du ministre de la guerre qui rend hommage au nom du gouvernement à l'homme d'Etat qui, à l'heure tragique de la défaite, ne désespéra pas de la France, le cortège s'est rendu, précédé comme à l'arrivée d'une musique militaire et d'une fanfare, au banquet traditionnel.

## L'anniversaire de Buzenval

Suivant une tradition déjà ancienne, la Ligue des patriotes s'est rendue à Buzenval pour y commémorer pieusement la bataille où tombèrent tant de Français.

Au banquet servi au restaurant de la Tête-Noire, à Saint-Cloud, assistaient de nombreux convives. M. Paul Déroulède, qui avait été retenu à Paris par le service anniversaire de la mort de son frère, n'est arrivé qu'à la fin.

Après avoir entendu des allocutions patriotiques, les ligueurs se sont formés en cortège et se sont rendus devant le monument de Buzenval.

Le discours prononcé par M. Paul Déroulède a été acclamé.

Après une allusion émue à la catastrophe de Messine et aux liens de traditionnelle et naturelle affection qui unissent la France et l'Italie, l'orateur a tracé, en un langage éloquent et véhément, le tableau de notre situation extérieure, et défendu le président du Conseil contre certaines attaques dont celui-ci fut récemment l'objet. On se rappelle l'incident.

— Dieu m'est témoin, s'est écrié M. Déroulède, que je ne l'aime pas ce ministre et que si sa chute devait avoir pour conséquence l'interdiction de la politique intérieure que nous subissons depuis dix ans et le rétablissement d'une République meilleure, j'en serais sans doute pas ma poussée à sa culte; mais tout le monde sait bien qu'à ce point de vue là il en sera de demain comme d'hier.

Ce que cette chute interromprait, ce serait la confiance du pays en ses propres forces, ce serait également la confiance de nos alliés en la solidité de notre alliance, et ce qu'elle

rétablirait ce serait, avec le joug allemand, l'opinion européenne que la Prusse continue à faire et à défaire nos ministres. Cela a pu être, cela ne doit plus être.

Une ovation à l'orateur patriote a terminé cette émouvante cérémonie.

## Jubilé municipal

Les conseillers municipaux ont remis avant-hier une médaille à M. Sauton, à l'occasion de ses vingt-cinq ans de mandat. Les électeurs du quartier Saint-Victor se sont réunis à leur tour, hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, pour fêter leur digne représentant au Conseil municipal.

M. Viviani, ministre du travail, présidait la cérémonie. Autour du ministre, avaient pris place MM. de Selves, préfet de la Seine; Lépine, préfet de police; Chérioux, président du Conseil municipal; Marquet, président du Conseil général; André Lefèvre, Lampué, Fleuret, conseillers municipaux du cinquième arrondissement; Abel Peyronnet, chef du cabinet du ministre du travail; Babaud-Lacroze, représentant le ministre des travaux publics. De nombreux conseillers municipaux étaient en outre, présents.

L'allocution qu'a prononcée M. de Selves, a été vigoureusement applaudie. Le préfet a pu apprécier la conduite de M. Sauton à l'Hôtel de Ville et a pu dire que l'ancien président du Conseil municipal avait une conception très belle du devoir et possédait le vrai courage civique.

Après quelques mots excellemment dits par le ministre du travail, M. Viviani dans un discours remarquable, a salué l'élui qui fit son devoir et les électeurs qui, pendant un quart de siècle, lui ont permis de l'accomplir.

M. Sauton, à qui l'on a remis une magnifique médaille d'art, a remercié en termes émus ses nombreux amis.

On verra d'autre part que M. Sauton a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

## La presse républicaine de Seine-et-Oise

L'Association de la presse républicaine de Seine-et-Oise s'est réunie hier à midi, en un banquet, pour fêter la récente élection au Sénat de MM. Poirson, Aimond et Ferdinand Dreyfus.

M. Cruppi, ministre du commerce, présidait cette cérémonie, ayant à ses côtés tous les représentants du département, le préfet, les sous-préfets et un grand nombre de maires.

## M. Chéron à Dijon

M. Henry Chéron a présidé hier, à midi, dans la salle des Etats de Bourgogne, à Dijon, le banquet de l'Association amicale des officiers de réserve et de territoriale de la Côte-d'Or.

M. Chéron, après avoir fait l'éloge du patriotisme bourguignon, a insisté sur le rôle des réserves en cas de mobilisation et a remercié les officiers de se préparer, même en dehors des périodes, à l'accomplissement de leurs devoirs.

Après le banquet, le sous-secrétaire d'Etat a visité le Foyer du soldat.

## L'anniversaire des batailles de Dijon

L'anniversaire des batailles de Dijon des 21, 22 et 23 janvier 1871 a été célébré ici aujourd'hui par les anciens militaires



de la quatrième brigade de l'armée des Vosges, que commanda Garibaldi et par un groupe de engagés volontaires mineurs de 1870-1871.

Le cortège s'est rendu à trois heures au monument commémoratif de la prise du drapeau du 61<sup>e</sup> poméranien, sur la route de Langres; et là, M. Chapuis, chef de la section des survivants de l'armée des Vosges, a prononcé un discours patriotique. Après une visite au monument de Garibaldi, le cortège se dissolva.

#### Hommage à Sardou

Hier a eu lieu au Cannet, près de Cannes, l'inauguration de la plaque commémorative que la municipalité de cette petite ville avait décidé de poser sur la maison de la famille Sardou.

Cet hommage, rendu à Victorien Sardou par ses compatriotes, a donné lieu à une cérémonie touchante.

Un cortège, composé du Conseil municipal, des sapeurs-pompiers, des élèves des écoles et des « Tambourinaires provençaux », s'est rendu de la mairie à la rue de la Calade, où il a défilé devant la maison qui est encore la propriété des héritiers de Victorien Sardou, et où le maître séjourna assez longtemps vers l'âge de dix ans, pendant une convalescence.

Après diverses réjouissances, notamment l'inauguration d'un square public, un bal, on a donné deux représentations de la *Papillonne*, l'une en matinée, l'autre en soirée.

Détail curieux, la petite salle de spectacle où cette pièce a été jouée se trouve située juste en face de la « villa Sardou », construite jadis par un cousin du célèbre dramaturge, Jean-Jacques Sardou, et où celui-ci offrit gracieusement l'hospitalité à Rachel, qui y vécut ses derniers jours et y mourut.

X.X.

## Le Tremblement de terre

### LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Interview de Mmes la comtesse Lunzi et Vlasto

Deux dames infirmières de la Croix-Rouge française, qui étaient parties pour Naples dès la première heure, Mmes la comtesse Lunzi et Vlasto, de l'Association des Dames françaises, sont rentrées hier soir à Paris. Elles devaient de quelques heures seulement l'arrivée de leurs compagnes.

Le colonel Meaux-Saint-Marc a salué à leur descente du train ces deux premières rapatriées.

Notre œuvre est terminée, a dit d'abord la comtesse Lunzi, en ce qui concerne les blessés et les malades, et aussi les « rescapés » valides qui, grâce aux deux tranches de secours et aux subsides venus de Paris, ont été habillés et munis de ressources leur permettant de chercher leur vie.

Mais nous avons laissé là-bas des petits sans famille, de pauvres enfants orphelins dont les parents ont disparu dans la catastrophe. Il faudra désormais songer à eux...

La comtesse Lunzi et Mme Vlasto portent piquée à leur corsage, à côté de l'insigne de la Croix-Rouge, la médaille d'or, la médaille d'honneur qui leur fut offerte par le *municipio* de Naples. Elles en sont très fières.

Cette médaille est attachée par une broche — or, platine et saphir — figurant le nœud de l'Ordre de l'Annonciade qui leur a été offert par S. A. R. la duchesse d'Aoste.

La princesse, nous disent Mmes Lunzi et Vlasto, collabora sans relâche à notre œuvre, passant toutes ses matinées dans les hôpitaux où nous pansions les blessés, nous aidant avec une adresse admirable et un infatigable dévouement. Au moment du départ, nous avons reçu d'elle et de la municipalité de Naples un dernier et charmant souvenir, des fleurs nouées d'un ruban aux couleurs de la ville.

Vous ne sauriez croire d'ailleurs avec quels égards on a traité là-bas les « Sœurs de France » pendant toute la durée de notre séjour et jusqu'à l'heure du départ. Les médecins et internes des hôpitaux ont tenu à nous accompagner toutes jusqu'à la gare. Il n'est pas jusqu'à ce détail touchant, qui ne prouve l'affection que nous ont témoignée même les plus humbles, et leur joie digne :

à la gare, comme nous voulions donner aux porteurs de nos bagages la rémunération qui leur était due, ces braves gens ont refusé, demandant seulement aux « Sœurs de France » la permission de leur baiser la main. On n'est pas plus galamment latin !

La comtesse Lunzi, oubliant les détails de l'admirable campagne qu'elle vient de diriger avec Mmes Fortoul, la générale Hervé, Feuillet, Vlasto, Barbarin, et Mlle Lefèvre, en revient à ce qu'il reste à faire, et le colonel Meaux-Saint-Marc répond à sa pensée en lui annonçant que l'Association des Dames françaises reçoit encore chaque jour de nouveaux fonds, par souscriptions particulières, et qu'elle peut avoir en caisse, pour les sinistrés d'Italie, encore une vingtaine de mille francs :

Il s'agit de réunir ce reliquat à ceux dont disposent certainement les deux autres sociétés de la Croix-Rouge. On constituerait ainsi une « masse » destinée à recueillir, entretenir et élever les orphelins qu'a faits le cataclysme, d'abord les petits Français, puis les Italiens jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de gagner par eux-mêmes leur vie.

Tel est l'intéressant projet esquissé hier, à la gare de Lyon, au moment même du retour de Mmes Lunzi et Vlasto.

Le marquis de Vogüé a convoqué pour cet après-midi, rue Matignon, au siège du Conseil central de la Croix-Rouge française, les représentants des trois sociétés. Ce projet sera présenté au cours de la réunion.

#### Soirée d'escrime

Rappelons que c'est ce soir qu'a lieu, au théâtre Marigny, gracieusement prêté par ses aimables directeurs MM. Borney et Desprez, la soirée de gala organisée au bénéfice des victimes de Sicile et de Calabre par la Fédération nationale d'Escrime.

Ainsi que nous l'avons dit, le prix des places est le suivant : 100 francs les loges de 6 places ; 85 francs les loges de 5 places ; 75 francs les loges de 4 places ; 20 francs les fauteuils réservés ; 15 francs les fauteuils d'orchestre première série ; 10 francs les fauteuils d'orchestre, deuxième série ; 10 francs les fauteuils de balcon ; 5 francs les strapontins et 3 francs le promenoir.

Les portes ouvriront à huit heures et demie précises, et le programme étant relativement chargé, à neuf heures, très exactement, la musique de la garde républicaine, sous la direction de son excellent chef, M. Gabriel Parès, jouera son premier morceau.

Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra, les sœurs Mantie, de l'Opéra, M. Silvain, de la Comédie-Française, Dramen, de l'El Dorado, Fursy, Jules Moy, de la Boîte à Fursy, qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours, assureront avec les maîtres italiens et français le succès de cette soirée.

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et les membres de l'ambassade assisteront à cette belle fête, que présidera le général Brugère, président de la Fédération nationale d'escrime.

Le programme merveilleusement illustré par M. Fr. Régamey, sera vendu par nos plus gracieux artistes des scènes parisiennes au bénéfice des malheureuses victimes d'Italie.

### La situation aux pays sinistrés

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 24 janvier.

Les nouvelles reçues aujourd'hui de Messine disent que le temps est magnifique : la circulation dans les rues augmente, aucune secousse sensible n'a été signalée pendant la nuit.

Aujourd'hui l'archevêque a dit la messe en plein air sur la place Carli. Les employés municipaux ont retrouvé dans les décombres le drapeau de leur Société ; ils l'ont salué au milieu d'une vive émotion par les cris de : Vive l'Italie ! Vive Messine.

Les magasins sont animés.

Le Conseil municipal a été dissous et le maire délégué à l'autorité militaire, de graves irrégularités ayant été constatées.

Le vapeur américain *Celtic* est arrivé avec une grande quantité de viande et d'autres denrées qui seront distribuées aux survivants des côtes de la Sicile et de la Calabre.

La construction des baraquements continue ; ceux-ci recevront la population qui campe dans les principales rues

de la ville, et les survivants recueillis à bord du vapeur *Regina d'Italia*.

La construction des baraquements pour les bureaux de l'administration continue également.

Les pompiers de Palerme travaillent activement à éteindre les incendies qui ont éclaté sur quelques points de la ville.

Les fouilles continuent ; aujourd'hui 117 cadavres ont été retirés des décombres et inhumés.

A Palmi le temps est froid, mais beau. Le bois commence à arriver par terre et par mer. Les travaux se poursuivent régulièrement et simultanément sur toute l'étendue du territoire.

Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie à 2 h. 40 du soir ; une autre, plus forte, s'est produite à 7 h. 40.

La secousse de samedi soir avait causé un éboulement dans un tunnel entre Villa San Giovanni et Scilla. La circulation avait été interrompue. Grâce à un rapide déblaiement, le service a pu être repris aujourd'hui.

Félix.

## JOURNAUX ET REVUES

### L'administration

Le *Temps* complète les remarques dont je donnais hier le résumé et qui caractérisent l'administration française. Il s'agit aujourd'hui, si l'on peut dire, de notre administration météorologique.

Avant-hier, les journaux ont reçu de Potsdam, de Rome, de Vienne, de Sofia, de Bucarest, de Bruxelles, de maintes villes allemandes, italiennes, russes, espagnoles et même du Cap de Bonne-Espérance, des télégrammes annonçant que les sismographes de ces divers endroits avaient enregistré un tremblement de terre ; un tremblement de terre trois fois plus violent que celui de Messine. Cette nouvelle était bien digne d'intérêt.

Or, un rédacteur du *Temps*, esprit judicieux, s'est demandé pourquoi nous n'avions appris cette nouvelle que par des télégrammes de si lointaine provenance, quand nous possédons à Paris un bureau central météorologique. Il est donc allé voir le directeur de ce bureau central météorologique, M. Angot. Et M. Angot lui a dit qu'il n'avait pas de renseignements particuliers sur le tremblement de terre dont on lui parlait. Ce n'est pas du tout la faute de M. Angot, notons-le. Seulement, si nous sommes fiers de posséder un bureau central météorologique, celui-ci n'est pas du tout fier de ne posséder qu'un vieux sismographe périmé qui ne donne de renseignements que tous les deux jours. Ah ! ce n'est pas un sismographe pour jeunes gens pressés !

Pourquoi n'avons-nous pas un sismographe un peu plus moderne ? dira-t-on.

Mais, plutôt, pourquoi aurions-nous un sismographe moderne et qui fonctionnerait bien, quand nous n'avons que de pitoyables appareils téléphoniques ? Tout cela se tient. L'Etat français, qui réclame tant de monopoles, a en tout cas le monopole des mauvais appareils téléphoniques, télégraphiques, sismographiques et autres.

Evidemment, si, quelque jour, on invente des instruments qui puissent servir à la perception des impôts, à la taxinerie des contribuables et à leur pillage méthodique, ah ! alors, oui, le fisc français aura les appareils les plus perfectionnés ; il y mettra le prix et il saura les manœuvrer.

Mais, quand il ne s'agit que du service des contribuables, l'administration française est plus indolente.

André Beaumier.

### La Presse de ce matin

#### ECHOS & NOUVELLES

Le *Petit Journal* :

De Genève.

Le comte Jean Diodati, agent de change, s'est suicidé ce matin, dans l'immeuble de son bureau. Personne ne l'avait reconnu, car il était vêtu pauvrement.

On ignore les mobiles de son suicide.

Le *Petit Parisien* :

De Tours.

Le Parquet s'est rendu aujourd'hui à la Maison paternelle de Mettray.

Les magistrats ayant demandé à la direction s'il y avait des cachots, il leur fut répondu négativement, et on ajouta qu'il n'y avait aucune mesure de répression ; mais un des jeunes

gens détenus ayant déclaré que les cachots existaient, le Parquet fit une perquisition, et on découvrit dans les sous-sols des cachots de la Maison paternelle huit réduits obscurs, humides, éclairés par un petit soupirail, meublés de lits en bois pourri, ou simplement d'un escabeau. Demain, le Parquet interrogera le personnel sur la destination de ces cellules souterraines.

## LA JOURNÉE

Le Parlement : A la Chambre, suite de l'impôt sur le revenu.

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : Cours de M. Gardeil : « Que doit être pour nous saint Thomas ? » (cinq heures un quart).

Au Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente : M. Laisant : « L'Education scientifique » (quatre heures et demie). — M. H. Bonnet : « L'Assistance au cours du dix-neuvième siècle » (cinq heures et demie).

A l'Ecole de psychologie, 42, rue Saint-André-Arts : Mme Markovitch, secrétaire de la Société française d'études islamiques : « La Femme musulmane » (cinq heures).

Mme Thénard, de la Comédie-Française : « Guy de Maupassant » (Ligue française de l'enseignement, 16, rue de Miromesnil, quatre heures et demie). — Mlle Hélène de Harven : « La Chasse aux fourmeurs dans l'Amérique du Nord » (Club alpin français, 184, boulevard Saint-Germain, huit heures trois quarts).

Mme Coupain : « Les Droits et aptitudes des femmes à la vie publique » (157, faubourg Saint-Antoine, huit heures et demie).

## Informations

Les Palmes académiques. — Le *Journal officiel* publie ce matin la promotion des palmes académiques de janvier 1909. Elle ne compte pas moins de 1,250 officiers de l'Instruction publique et de 3,200 officiers d'Académie.

Légion d'honneur. — Par décrets rendus sur la proposition du président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

M. Beauvais, directeur de l'Administration générale au ministère de l'Intérieur ;  
M. Sauton, conseiller municipal de Paris ;  
M. le docteur Capitan, à Paris ;  
M. Bosc, maire de Grenade (Haute-Garonne) ;  
M. Forissier, publiciste à Saint-Etienne ;  
M. Lequilly, publiciste à Avanches ;  
M. le docteur Girard, directeur de l'Assistance médicale de Saint-Luc à Paris ;  
M. Maître, directeur des travaux de la ville de Limoges.

Par décret rendu sur la proposition du garde des sceaux, M. Blum, maître des requêtes au conseil d'Etat, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par décret rendu sur le rapport du ministre du travail et de la prévoyance sociale, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Decaux, voyageur de commerce, président et fondateur de sociétés de secours mutuels ; Grégoire, inspecteur divisionnaire du travail dans l'industrie, à Nancy.

Le comité de la Société des artistes indépendants vient de nommer son bureau pour 1909 : président, M. Paul Signac ; vice-présidents, MM. Pavot et Luce ; secrétaire, M. Séguin ; secrétaire adjoint, M. Deltonne ; trésorier, M. Périnet. M. Valton, qui pour des raisons de santé a dû renoncer à la présidence effective, a été nommé président honoraire.

Le *Fluide Iatif Jones* est un baume souverain contre l'irritation produite par le raïsor. Ce fluide adoucit la peau, dissipe les boutons et les rides.

Parfumerie Jones, 23, boul. des Capucines.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DU CHER : L'empoisonneuse de Saint-Amand

Si Jeanne Gilbert, l'accusée que va aujourd'hui juger la Cour d'assises du Cher, est coupable, c'est une des plus grandes criminelles qu'on ait vues depuis longtemps. La célèbre marquise de Brinvilliers avait empoisonné son père, le lieutenant-civil d'Aubray — et quelques autres personnes de moindre importance. Jeanne Gilbert, aux dires de l'accusation, aurait empoisonné son père, sa mère, sa belle-mère, une cousine et tenté d'empoisonner quatre autres petits cousins. Pendant deux ans des fromages et des côtelettes empoisonnées, des tartes aux pommes et à l'arsenic auraient été préparés par Jeanne Gilbert pour se débarrasser de sa famille. L'affaire fit grand bruit à Saint-Amand et dans les environs. Voici les faits qui ont amené l'accusée en Cour d'assises.

Le 25 mars 1908, à Saint-Amand, Mme Pallean rentrant chez elle, trouva dans la salle à manger, sur une chaise près de

la fenêtre du rez-de-chaussée ouverte, un fromage. Un cadeau sans doute de ses parents qui étaient allés au marché.

Le soir toute la famille Pallean mangea du fromage, même le petit Pallean âgé de vingt-sept mois. Le fromage avait un goût bizarre ; le jeune Pallean le cracha en disant : « Ça me brûle ! » Tous furent malades, pris de vomissements et Mme Pallean mourut.

Le médecin qui soigna la famille Pallean conclut à un empoisonnement ; la justice informée fit analyser le fromage et pratiqua l'autopsie de Mme Pallean. Dans le fromage comme dans les viscères on trouva de l'arsenic.

Et, pendant que l'on attendait les résultats de l'analyse, Jeanne Gilbert, une cousine des Pallean, allait de porte en porte, interroger ses voisines, ses amies, demandant partout : « Que dit-on ? Parle-t-on de moi ? »

Trois jours après la mort de Mme Pallean, un voisin, M. Fillière, rentrant chez lui, trouva sur un banc un petit paquet bien ficelé enveloppé de deux feuilles de papier, l'une grise, l'autre jaune. Il l'ouvrit chez sa propriétaire. Le paquet contenait une poudre blanche, de l'arsenic.

La rumeur publique accuse Jeanne Gilbert d'avoir voulu faire peser les soupçons sur M. Fillière. On perquisitionne chez elle ; on découvre un registre dont la première page manque, et aussi du papier jaune. La feuille blanche qui enveloppait le sac contenant l'arsenic, s'adapte au registre ; le papier jaune complète celui qui enveloppait le paquet découvert par M. Fillière. Jeanne Gilbert est arrêtée. On apprend que le 25 mars, elle est allée chez les Pallean, ses cousins ; on apprend aussi que la veille du crime, son fermier lui avait envoyé des fromages semblables à celui que Mme Pallean avait trouvé dans sa salle à manger. Et deux mois auparavant, chez un droguiste de Saint-Amand, Jeanne Gilbert avait acheté quinze paquets d'arsenic.

Des morts suspectes avaient eu lieu dans la famille Gilbert. Depuis dix ans, l'accusée habitait avec son mari et ses parents une petite ferme des environs de Saint-Amand, à la Chatelette. Là, en 1905, le beau-père de Jeanne Gilbert mourut. Il avait soixante-dix-sept ans. Deux mois après, en décembre, sa veuve était prise de vomissements subits et mourut en une nuit.

L'autopsie du cadavre, pratiquée après l'arrestation de Jeanne Gilbert, fit découvrir de l'arsenic ; et les registres de M. Brouilloy, droguiste à Saint-Amand, portaient la trace d'un achat d'arsenic qu'aurait fait, un mois avant la mort de sa belle-mère, Jeanne Gilbert sous un faux nom.

Cette mort devait être suivie de plusieurs autres, foudroyantes toujours. Au mois de septembre 1906, Claude Renault, le père de Jeanne Gilbert, fut à son tour pris de vomissements et mourut. Cet homme, bien portant la veille, avait mangé une tarte à laquelle il avait trouvé un goût bizarre et qu'il avait fait jeter au fumier. Or, ce gâteau lui aurait été envoyé par sa fille.

Quelques mois auparavant, le même droguiste aurait encore vendu à Jeanne Gilbert, quarante paquets d'arsenic.

Devenue veuve, Mme Renault mourut le mois suivant après deux jours de maladie. Sa fille était venue aux dires de l'accusation, lui rendre visite la veille du jour où les vomissements avaient commencé, et avait apporté à sa mère une côtelette pour son dîner. Les registres du pharmacien portent encore un achat d'arsenic de 250 grammes fait par Jeanne Gilbert le mois précédent ; et l'autopsie du cadavre révèle encore la présence d'une grande quantité de poison.

On s'était ému dans le pays à la suite de ces décès nombreux et rapides qui frappaient la famille Gilbert. M. Pallean avait pensé à demander une autopsie. Il ne faut jamais déranger les morts », répétait Jeanne Gilbert. Il fallut le décès de Mme Pallean pour que la justice procédât à l'exhumation des cadavres.

Mais quel mobile aurait poussé cette petite paysanne de trente ans, que les médecins ont déclarée responsable de forfaits ? L'ennui, dira l'accusation, le spleen. Jeanne Gilbert aurait été lasse d'habiter la campagne et la petite ferme de la Chatelette en compagnie de ses parents et ses beaux-parents. Elle aurait voulu, comme une « dame », vivre à la ville, et pour cela il lui fallait la mort de ses parents et leur héritage. Mme Bo-

vary aussi s'ennuyait, mais elle ne distribuait pas de l'arsenic autour d'elle, elle se contentait d'en prendre. M. Pallean aurait été le confident de ses parents, c'est pourquoi, dit l'accusation, Jeanne Gilbert aurait voulu le faire disparaître à son tour. Quatre mois d'après, deux parvenues, l'empoisonnement de toute la famille Pallean, voilà le crime monstrueux dont Jeanne Gilbert va avoir à répondre devant le jury du Cher.

Elle est assistée de M<sup>rs</sup> Joseph Menard, du barreau de Paris, et de M<sup>rs</sup> Nouvion, du barreau de Saint-Amand.

Georges Claretie.

### Le long Pardessus d'auto

à 55 francs

sur mesure

Il n'y a encore que chez Crémieux, 9, boulevard des Italiens, où on peut trouver pareille aubaine.

En même temps que cette mise en vente, Crémieux solde ses nouveautés d'hiver avec un très fort rabais, ce qui fait qu'à 55 francs on peut trouver un complet ou un pardessus sur mesure qui en vaut le double.

## AFFAIRES MILITAIRES

Etat-major de l'armée. — Le général de division Ambrosini, disponible, est placé dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre de l'état-major général.

### AVIS DIVERS

CHEVEUX CLAIRS, épais, allongés par l'Extrait capillaire des *Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête la chute et retarde la décoloration. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre.

CONSTIPATION. — Le soir, avant d'aller au lit, un ou deux GRAINS DE VALS.

## Nouvelles Diverses

DÉPART DE M. DEIBLER POUR CARPENTRAS

M. Deibler et ses quatre aides sont parties hier soir pour Carpentras par l'express de 10 heures 35.

Ils sont montés tous les cinq, à la gare de Lyon, dans un wagon de deuxième classe qui leur avait été réservé et, pour se distraire à la curiosité, ils ont baissé les stores des portières.

Quelques cris de : « Vive Deibler ! » ont été poussés.

L'ENTRETIEN DES BECS AUER

Les manchons se brisent, les becs baissent et chacun est furieux dans la maison, car la belle vient à la gaité de la vie. D'où vient le mal ? D'un mauvais entretien des becs et des manchons. Comment y remédier ? En s'adressant à Paris à la Société des Becs Auer, 21, rue Saint-Fargeau, dont le service d'entretien intéresse les particuliers autant que les commerçants, et, en province, à toutes ses succursales.

LES POULES DE BARREAU

Dans la nuit du 17 au 18 janvier, à deux heures, des malfaiteurs, après avoir escaladé la grille du square Saint-Bernard, ont volé les trois poules en bronze du groupe de Barreau.

Deux inspecteurs de police qui se trouvaient dans un bar de la rue de la Chapelle ont entendu un individu qui disait en riant à une nommée Marie Abbé, dite la « Nègresse de Barbès » :

— As-tu jeté du grain ce matin à ta volaille ?

Ils arrêteront la jeune femme, et quelques instants après, dans un débit voisin, les cinq individus qui avaient volé les poules en bronze. Ces poules qui pesaient 130 kilos avaient été vendues 20 francs à un brocanteur de la rue Polonceau, un nommé Louis Antoine, âgé de trente ans, qui est allé rejoindre ses complices au Dépôt.

UNE EXPOSITION BRILLANTE

L'Exposition de mobiliers par milliers organisée aux Grands Magasins Dufayel, contient un immense choix de sièges, tapis, tentures, salons en Aubusson, Beauvais, Gobelin, soieries, velours de Gênes, brocart, etc. Les Grands Magasins Dufayel se chargent des installations complètes de chalets, villas, hôtels, appartements dont ils fournissent les plans, dessins et devis gratuits. Tous les jours, sauf le dimanche, de deux heures à six heures : Cinématographe, concert et five o'clock tea.

SUICIDE

Un homme, de cinquante ans environ, s'est jeté hier sous un train, à la station métropolitaine de la rue d'Allemagne.

Les pompiers ont dû intervenir pour dégager le cadavre. L'identité du désespéré a été établie : c'est un nommé Maurice Villeneuve,

Feuilleton du FIGARO du 25 janvier

## La Vie littéraire

CRAPOTTE, par M. Henri Duvernois. — HISTOIRE D'UNE DEMOISELLE DE MODES, par M. Philippe Lautrey. — CAMILLE FRISON, OUVIÈRE DE LA COUTURE, par M. André Vernières. — MARITHE BARQUIN, par J.-H. Rosny aîné.

En décrétant le premier de ses prix annuels à M. Henri Duvernois et à son aimable *Crapotte*, l'Association des « Quarante-Cinq » me donne occasion de réparer ma trop longue négligence envers le livre et son auteur. Je profite donc de ce que les voilà l'un et l'autre à l'ordre du jour, pour m'alléger d'un petit remords et me mettre en règle avec eux.

M. Duvernois, d'ailleurs, ne vous est pas inconnu. C'est ici même, si je ne m'abuse, que fut d'abord signalé son premier livre, le *Roseau de fer*, où sur une trame un peu grosse de feuilleton se détachaient quelques chapitres d'une poignante réalité. *A Nane ou le lit conjugal*, récit plus souriant, nous souhaitâmes aussi la bienvenue, et de *Crapotte* je vous eusse déjà dit un mot si, avant ces légères, — oh ! que légères ! — mémoires, il n'avait fallu faire passer nombre d'ouvrages moins folâtres et peut-être moins profonds. Au reste, j'étais bien tranquille : cette exquise petite cynique, — produit supérieur de la gentillesse montmartroise et de la galanterie parisienne, — était assez déléguée pour se présenter toute seule et faire son chemin dans le monde. Elle avait, en outre, de l'esprit, du jugement, de la finesse et presque trop d'érudition, — car un étudiant d'outre-Rhin eût-il été leur premier éducateur, bien rares sont les petites femmes qui, comme elle, se complaisaient à la lecture des rudes philosophes alle-

mands ! Serait-ce là, ô *Crapotte*, que vous avez puisé votre merveilleuse intuition de la sottise masculine et l'art subtil avec lequel vous compliquez votre existence ? Que, de la rue, un amant éconduit jette du sable contre vos carreaux pour dénoncer l'amant caché sur le balcon à l'amant, qui s'allait endormir auprès de vous ce n'est pas, en effet, de quoi vous déconcertez, et à cet « imbroglio de comédie italienne » vous prendrez un plaisir pervers que nous serons bien près de partager. Vous possédez aussi une certaine bonté naturelle, quel courage et quelle endurance quand il s'agit de réserver toute à l'homme chez qui vos sens ont enfin rencontré un partenaire — oserai-je dire adéquat ?

Il arrive même alors que l'instinct maternel ou que l'instinct conjugal se réveillent obscurément au fond de votre conscience et que vous vous découvrez presque capable d'abnégation. Mais pourquoi faut-il, hélas, que vos demi-sacrifices nous soient aussitôt présentés comme déraisonnables et vains ? La vie, par la plume du romancier, s'empresse de les bafouer, et ici encore s'impose cette triste conclusion, préconisée depuis quelques années par tout un certain groupe de littérateurs : quiconque se sacrifie est dupe. Au fond, *Crapotte*, vous pensez comme eux, et c'est ce qui fait qu'à votre sèche petite âme nous préférons encore celle du sieur Georges-Emmanuel Ruiné, — le riche, l'infatué, l'imbécile et inlassable protecteur, — auquel l'amour inspire un geste d'héroïsme sans calcul et de vrai désintéressement. Quant à vous, qu'il vous suffise, — n'est-ce pas déjà bien beau ? — d'avoir fixé dans votre corps parfait, dans vos nerfs affinés et sur votre frimousse de moderne enfant de Paris un fugitif instant de l'Eternel Féminin !

\*\*



représentant de commerce, 11, rue Maurin, et on se trouve en présence d'un drame de la misère.

Jean de Paris.

## TELEGRAMMES & CORRESPONDANCES

**Au pied de la guillotine**  
Carpentras. — Le parquet n'a encore reçu aucune instruction pour l'exécution de Danvers, mais on sait ici que les bois de justice sont en route. Un millier de personnes se sont portées à la gare et, comme le conseiller Abel arrivait pour présider la session des assises qui s'ouvre demain, la foule l'a accueilli par les cris de « Vive Deibler ! » Danvers n'est d'ailleurs de rien et compte sur une commutation.

**Stupéfaction manifestée**  
Grenoble. — Mgr Henry, évêque de Grenoble, sortait ce soir, à cinq heures de la cathédrale, accompagné de Mgr Labache, évêque de Belley, et des vicaires généraux, lorsqu'un caporal du 140<sup>e</sup> de ligne, Kromer, déchargea sur lui deux coups de revolver. L'arme était chargée à blanc.

Mgr Henry avait refusé d'autoriser le mariage religieux de la sœur de ce caporal qui, divorcée, ne pouvait effectivement pas, du vivant de son premier mari, se remarier religieusement. C'est pour protester contre ce refus que ledit caporal, qui s'est d'ailleurs laissé arrêter sans résistance et a été remis à l'autorité militaire, a tiré sur l'évêque de Grenoble.

**Les ensevelis de Blanzay**  
Montcaumon-les-Mines. — Les travaux de sauvetage entrepris aussitôt après l'éboulement pour dégager les quatre mineurs ensevelis au puits Saint-François des mines de Blanzay se sont poursuivis sans interruption sous la surveillance des ingénieurs de la Compagnie et en présence de M. Bouvier, député, maire de Montcaumon-les-Mines.

A une heure du matin, alors qu'on n'attendait plus depuis longtemps que de faibles plaintes, à longs intervalles, on est parvenu à retirer trois des ensevelis : le premier, Dargaud, était mort sous les décombres ; les deux autres, Minot et Biard étaient en si mauvais état, qu'ils ont rendu le dernier soupir en arrivant à l'hôpital.

La quatrième victime, Richonnet, le plus engagé sous les éboulements qui l'écrasèrent, n'a pu être retiré que cet après-midi. Il était mort depuis de longues heures.

**Tourment de neige**  
Ande. — Comme hier, dans la région de Montpellier, une tourmente de neige telle qu'on n'en avait pas vu ici de semblable depuis très longtemps, a sévi depuis la nuit dernière sur Ande et ses environs. Presque partout les courriers rendus impossibles ont été interrompus.

La quantité de neige tombée en quelques heures fut telle que des hier soir la circulation des trains sur la ligne Lodève-Pailhau, par Vias, dut être suspendue.

Les communications téléphoniques avec Cette, Béziers, Montpellier sont coupées. On pense que le poids de la neige aura rompu les fils en maints endroits.

**Mende.** — Depuis hier matin la neige n'a pas cessé de tomber à gros flocons pressés. Aussi la neige qui recouvre le sol atteint-elle des hauteurs de Mende même et dépasse un mètre sur les hauteurs. Dans la ville les rues sont encombrées au point d'être à peu près absolument impraticables.

Les courriers qui font en voiture le service dans quelques cantons n'ont pas pu partir et nombre de localités sont sans effet, ce qui donne à ses agents l'ordre de pénétrer de vive force dans la maison. A ce moment M. D... se montra et déclara qu'il ne cédait que devant la force, acquiesça entre les mains du porteur de contraintes tous ses arriérés.

**Le refus de l'impôt.**  
Ande. — M. D..., propriétaire du château de Merzan, qui applique la théorie du refus de l'impôt en guise de protestation politique, est débiteur envers le trésor public de ses impôts des années 1907 et 1908.

Tous les moyens coercitifs ordinaires étant jusqu'à ce jour restés sans effet, le porteur de contraintes, flanqué d'un commissaire de police et d'une brigade d'agents, s'est présenté hier au château pour sommer M. D... d'acquiescer à sa dette. Les sommations du commissaire restant sans effet, ce dernier donna à ses agents l'ordre de pénétrer de vive force dans la maison. A ce moment M. D... se montra et déclara qu'il ne cédait que devant la force, acquiesça entre les mains du porteur de contraintes tous ses arriérés.

**Une épidémie à Toulon.**  
Toulon. — Des cas de méningite cérébro-spinale et de fièvre typhoïde s'étant produits dans la garnison, le général de Peron, commandant d'armes en l'absence de l'amiral Marquis, vient d'ordonner l'évacuation du fort Lamalgue et de la caserne Gardanne et aussi celle de leurs infirmes. Les malades sont dirigés sur l'hôpital Saint-Mandrier et isolés.

**Argus.**  
Toulon. — Des cas de méningite cérébro-spinale et de fièvre typhoïde s'étant produits dans la garnison, le général de Peron, commandant d'armes en l'absence de l'amiral Marquis, vient d'ordonner l'évacuation du fort Lamalgue et de la caserne Gardanne et aussi celle de leurs infirmes. Les malades sont dirigés sur l'hôpital Saint-Mandrier et isolés.

**AVANT-PREMIÈRES**  
A l'Odéon : LES GRANDS

Comme son devoir de courtoisie théâtrale l'y oblige, à chaque changement d'affiche, notre collaborateur Serge Basset s'est préoccupé de fournir à nos lecteurs quelques renseignements sur *Les Grands*, la pièce dont l'Odéon annonce, pour cet après-midi, la répétition générale. Un peu gêné, cette fois, M. Serge Basset s'est adressé à M. Pierre Vêber qui lui a répondu aussitôt :

Mon cher ami,

Vous me demandez des détails sur *Les Grands* qui doivent passer demain à l'Odéon. Vous auriez pu vous adresser à mon collaborateur, mais je crois que vous êtes le seul homme de Paris qui le connaissiez imparfaitement.

Laissez-moi le supplier : nous avons voulu, lui et moi, étudier un « cas de conscience » chez deux enfants qui ne sont plus des hommes, chez ceux que l'on appelle « les grands » dans les collèges.

Il nous a paru intéressant d'étudier les lycéens, des caractères en formation, l'humanité qui ne se précise pas, mais qui s'indique. Nous avons essayé de reconstituer la vie intérieure d'un grand établissement scolaire, dans tous ses détails ; et, dans ce milieu inédit, nous avons placé un drame bien humain.

La nouveauté du décor a séduit Antoine qui, dès juillet dernier, retenait cette pièce dont il ne connaissait que le scénario. Il faut que je vous redise l'admirable initiative de ce grand homme de théâtre. Je suis son ami depuis dix ans, depuis le jour où j'ai débuté dans son théâtre du boulevard de Strasbourg ; chaque pièce qu'il m'a jouée a été pour moi une leçon merveilleuse de théâtre ; je puis donc affirmer que jamais je ne l'ai vu plus « en forme ».

Toutes ses belles qualités, sa précision, son admirable sens du pittoresque

vrai, sa netteté de vision, sa promptitude de décision, et surtout l'acuité de son jugement, il les a mises au service de notre pièce. Mais ce n'est pas seulement comme metteur en scène qu'il nous a aidés ; c'est surtout comme collaborateur ; après dix ans d'études en commun, je reste confondu de tant de clairvoyance. J'ignore quel sera le sort des *Grands* ; mais vous savez bien, comme moi, que s'il est heureux, c'est à Antoine qu'il faudra en rapporter le mérite. Nos interprètes ont été galvanisés par ce grand magnétiseur. Vous savez que je tiens en particulière estime Desjardins, que je tremble de voir pris par la Comédie-Française. Il est excellent dans un rôle de principal, auquel il prête son autorité et une grande allure. Près de lui, mon camarade Desfontaines, qui interprète ma première pièce, et qui est délicieux dans un rôle de pion ; Maupré, qui joue avec beaucoup de chaleur un rôle terrible de jeune « jeune premier » ; MM. Fable, Renoir, Stephen, Chambréuil, Bacqué, etc., etc., sont dignes des plus grands rôles.

Du côté des femmes, Mlle Lutz, dans un rôle de petit garçon énergique, où elle est parfaite ; Mlle Lion, qui tient à merveille un rôle fait de nuances ; Mlle Grumbach, qui a bien voulu nous prêter l'appui de son grand talent ; Mmes Barsange et Pascal.

Il nous faudrait aussi remercier cet admirable personnel de l'Odéon, où tous, depuis Gaillard, régisseur général, jusqu'au dernier employé, donnent de leurs

Si vous rencontrez mon ami et collaborateur, interrogez-le à-dessus. Je suis sûr qu'il est de mon avis.

Affectueusement à vous,

Pierre Vêber.

**LES CONCERTS**  
M. Camille Chevillard, qui faut louer non seulement pour son activité, mais aussi pour l'intérêt, soutenu qu'il témoigne aux « jeunes », faisait entendre hier des œuvres de deux compositeurs dont les noms n'avaient pas encore paru, je crois, sur les programmes des grands concerts dominicaux. Ce furent deux mélodies de Mlle Nadia Boulanger — qui fut second grand prix de Rome en 1908 — sur des vers de Verlaine et de Samain, pages, il est vrai, un peu brèves, mais qui dénotent un sentiment musical délicat et poétique et que Mlle Marcelle Demougeot interpréta fort bien. Ce fut ensuite une pièce symphonique de plus robuste complexité : *Les Variations plaisantes sur un thème grave*, pour harpe et orchestre, de M. Roger Ducasse. Par sa forme, par le maintien presque continu de sa tonalité, par l'obstination de certains rythmes, ce morceau relève du genre de la rhapsodie bien plus que de celui du thème varié. Ce détail importe moins, d'ailleurs, que la valeur musicale de l'œuvre qui est certaine, tant par la nature du thème initial que par les développements peut-être excessifs, mais souvent charmants, ingénieux et de savoureuse sonorité qu'il subit. Par moments, il est vrai, éclatent des duretés harmoniques bien inutiles et moins « plaisantes » que certainement le titre dont M. Roger Ducasse a paré, un peu imprudemment, cette intéressante composition.

L'imposante partie de harpe que comportent les *Variations* présente-t-elle cet instrument sous son caractère si spécial, monotone et séduisant ? Je ne le pense pas. La faute n'en est point certainement à M. Grandjany qui a exécuté cette partie avec une sûreté extrême ; j'ajouterais que cette œuvre n'a pas empêché l'œuvre de M. Roger Ducasse d'être bien accueillie.

Un autre motif de féliciter hautement M. Chevillard, c'est l'art et la fougue qu'il a apportés dans l'interprétation de la *Symphonie* de Franck, dans l'ouverture d'*Egmont*, dans *Antar*, de Rimsky-Korsakow. De véritables et très méritées ovations ont salué la péroration de chacune de ces œuvres. Quant à Mlle Marcelle Demougeot, dont la voix est singulièrement développée et qui, indépendamment des mélodies de Mlle Boulanger, a chanté dans un style excellent deux fragments de *Tannhäuser* ; son succès a été très vif.

M. Colonne, qui, le premier en France, s'est fait le propagateur de belles œuvres de Brahms, a inscrit sur son programme d'hier la pénétrante *Symphonie* en ut mineur, celle que Hans de Bülow avait nommée la « Dixième », comme pour indiquer que Brahms récolte l'héritage du génie de Beethoven. Après Brahms, nous entendimes le prestigieux Concerto en la de Liszt, que Mlle Yolande Meroz joua avec un brio remarquable, un doigté des plus agiles et sûrs.

Le *Clair de lune*, de M. Gabriel Fauré, contient tout le charme, toute la mélancolique poésie de son œuvre empreinte d'une intimité douce, profonde. Le texte musical suit merveilleusement les remous lents de la poésie de Verlaine, et Mme Maud Harlen a rendu avec un sentiment intense et une émotion soutenue le charme rare et précieux.

M. André Hekking exécuta avec amour le chant délicieux du Concerto en ré pour violoncelle de Lalo. Puis M. Sigvald comme Alberich, Mmes Mayraud, Harlen et Mirey chanteront la scène première du premier acte de *Der Ring des Nibelungen*, la grandiose préface de la sublime Tétralogie de Wagner. M. Colonne termina ce beau concert en conduisant magistralement la « Chevauchée des Walkyries ».

La Société Philharmonique, qui, fidèle à sa tradition, nous offre chaque mardi les plus remarquables artistes dans les œuvres les plus choisies avec un rare discernement artistique, convia ses auditeurs à deux admirables séances où les maîtres Ysaye et Pugno triomphèrent dans des œuvres de Schumann, de Handel, de Bach et de Beethoven. La dernière séance fut des plus intéressantes : M. Ysaye conduisit un petit orchestre en jouant lui-même le solo de l'admirable Concerto grosso de Handel. M. Bonnet, l'excellent organiste de Saint-Eustache, exécuta avec une virtuosité, un charme et une profonde compréhension musicale les œuvres pour orgue de Bach, Clerambault et Buxtehude (4637-4674). Enfin, M. Ysaye joua le Concerto en mi de Bach, où le bâton de chef d'orchestre passa à un jeune kapelméister à qui on peut promettre le plus bel avenir, — j'ai nommé M. Pardo.

Interim.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

— A l'Odéon, à 2 heures, répétition générale de : *Les Grands*, comédie en quatre actes de MM. Pierre Vêber et Serge Basset. Vu la longueur du spectacle, on commencera à 2 heures très exactement.

Ce soir :

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2 précises, répétition générale de *La Fille des Rabeis* (pièce en quatre actes et cinq tableaux de E. de Wildenbruch, traduction de M. Maurice Rémon et Mme N. Valentin), et de *Bohème*, pièce en un acte, en vers, de M. Miquel Zamacois. On commencera exactement à l'heure indiquée, en raison de la longueur du spectacle.

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures précises, première représentation de *Hernani*, opéra en cinq actes, d'après le drame de Victor Hugo. Adaptation de M. Gustave Rivet, musique de M. Henri Hirschmann. Distribution :

Donna Sol Mlle Yvonne Dubel  
Yago Coëlio  
Donna Berthe Mlle Berthe Lamare  
Don Carlos MM. Miro  
Hernani Boulogne  
Don Ruy Gomez Paty  
Un conjuré Féraud de St-Pol  
Don Rodrigue Revaldi  
Don Mathias Chacon  
Don Francisco Norbert  
Don Ricardo Reiss

Orchestre dirigé par M. Amalou.

— A l'Opéra, à 8 heures, Faust, (Miles Gall, Courbières, Goulancourt ; MM. Muratore, A. Gresse, Duclos, Chappellon).

— A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Le Foyer* (Mmes Bartet, Pierson, Amel, Lunnès, MM. de Féraudy, J. Truffier, Ravet, Croisé, Grandval, Paul Numa, Jacques de Féraudy, Félix Huguenet).

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/4, représentation populaire à prix réduits avec location, *Mignon*, Mlle Berthe Lamare, M. de Poumignon, Mlle Guionie, MM. Cazeneuve et Payan).

— A l'Odéon, à 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits avec location, 1<sup>re</sup> série de l'abonnement du lundi : *Saint-Genest* (M. Joubé, Mlle Barjac), la *Comédie des familles*.

— Aux Variétés, à 9 heures précises, *Le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricoy, Simon, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harhold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'Oiseau blessé* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Desclaux, Antonia Huard, M.-L. Herroult, MM. L. Guity, A. Dubosc, V. Boucher, C. Monnier, Fabrice).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 1/2, *La Course du Flambeau* (Mmes Jeanne, Dore, Gensol, Avril, Bartet, Fusier, MM. Signoret, Duquesne, Varenne, Montoux, etc., etc.).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Châlon, MM. Harry Baur, Lacoste), le *Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Renée Féllyne, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bonchoux et Keller). On commencera par la *Compagnie* (Miles Depallin, Desly, MM. Brunier et Miller).

— Aux Capucines, à 9 heures, *La 23-Z* (Mlle Siamé, le *Médecin du cœur* (Miles Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anis Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où ? L'Annu!* revue gaillarde (Miles Thérèse Cernay, Spinnelly, Debrems, MM. Berthez, Prad, Darinley).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Le Puits n° 4*, *Nuit d'Illusion*, *Cent lignes émaillées*, *Machine à fils*, une Présentation.

— A la Comédie-Royale, relâche pour les répétitions d'ensemble du nouveau spectacle : *L'Édredon*, *Hernani* ou *les aventures de la belle*, *Le Cœur pour dames*, *Turlututu* chaque soir.

Hier :

Nous avons reçu pour Mme Biana Duhamel :

Souscription du Gymnase :

Anonymous 200 »  
Alphonse Franck 20 »  
Léon Poirier 20 »  
Georges Thumer 20 »  
Jean Dax 20 »  
Damiroff 40 »  
Frévalles 5 »  
Fontenay 5 »  
Dant 1 »  
Paul Edmond 5 »  
Mathillon 5 »  
Leubas 2 »  
Claudia 2 »  
Moriane 2 »  
Stern 2 »  
Ally 2 »  
Ydylis Buck 2 »  
Dechamps 2 »  
Alerme 2 »  
Nelly Cormon 10 »  
Junc 5 »  
Gaston Dubois 5 »  
Dumény 5 »  
Tervil 1 »

Total 334 fr.

Le succès de la matinée five o'clock du théâtre Michel a été considérable, hier, comme d'habitude. Mlle Armande Cassive a été une fois de plus acclamée, ainsi que toutes les interprètes de *La Fille des Rabeis*, l'exquise Mlle Thomassin en tête.

Rappelons que Mlle Armande Cassive jouera *La Fille des Rabeis*, pour la dernière fois, en matinée, dimanche prochain.

S. A. R. le prince de Hohenlohe et la princesse Radziwill assisteront au Théâtre des Arts, à la première matinée de *En camarades*.

On a annoncé hier la mort, dans le Midi, de M. Darmon, le fondateur du « Théâtre de la nature » à Champigny. M. Darmon s'était fait applaudir sur des scènes scéniques, notamment au théâtre Sarah-Bernhardt.

Au jour le jour :

Le CALENDRIER DU CRITIQUE.

Voici dans quel ordre se succéderont les répétitions générales, premières représentations ou reprises de la semaine :

Cet après-midi, à l'Odéon, à 2 h., répétition générale de *Les Grands*.

Ce soir, au théâtre Sarah-Bernhardt, répétition générale de *La Fille des Rabeis*.

A la Gaité, première représentation de *Hernani*.

Mardi soir, à l'Odéon, première représentation de *Les Grands*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, première représentation de *La Fille des Rabeis*.

Au Châtelet, répétition générale de *Les Aventures de Garroche*.

A la Comédie-Royale, répétition générale du nouveau spectacle.

Mercredi soir, au Châtelet, première représentation de *Les Aventures de Garroche*.

Mercredi soir, première représentation du nouveau spectacle.

Jeudi soir, aux Bouffes-Parisiens, répétition générale de *Les Grands*.

Aux Folies-Dramatiques, reprise de *Véronique*.

Vendredi soir, aux Bouffes-Parisiens, première représentation de *Les Grands*.

Notre *Jouissance*, la délicieuse comédie de M. Alfred Capus, sera représentée jeudi, en

matinée, à la Comédie-Française, avec la distribution suivante :

Briant père MM. Loloir  
Lucien Briant Henry Mayer  
Docteur Chénard Jacques Fenoux  
Charlier Siblot  
Serguy André Brunot  
Un valet de pied Dédard  
Laure Roine Mmes Pierson  
Lucienne Pierar  
Aline de Bernac Mitzzy-Dalti  
Hélène Briant Suzanne Devoyod  
Une femme de chambre Faylis

On commencera par *La Champmestrie au camp*, à-propos en un acte, en vers, de M. Maurice Maugère, interprété par MM. Desfontaines, Jacques Guillemin et Mlle Maille.

Dans la promotion de palmes académiques et de rosettes de l'instruction publique, nous relevons les noms suivants :

Officiers de l'instruction publique :

MM. Bilbaut, artiste de l'orchestre de l'Opéra ; Boucheron, caissier du théâtre municipal de la Gaité ; Bonlangier, contrôleur en chef de théâtre ; Bonlangier, directeur de la scierie, à l'Odéon ; Carouls-Duran, chef d'orchestre et compositeur ; Paris, Carlier, artiste de l'orchestre de l'Opéra-Comique ; Cornubert, artiste lyrique ; Cornubert, directeur du personnel de la Société du Conservatoire à Paris ; Mlle Durget, dite Azimond, artiste lyrique à Paris ; M. Finance, chef d'orchestre à Lyon ; Mlle Gavaret, artiste lyrique à Paris ; M. Gens, premier chef des chœurs à l'Opéra-Comique ; Lambert, artiste de l'orchestre de l'Opéra-Comique ; Mlle Leroy-Lièvre, artiste lyrique à Paris ; M. Lorant, régisseur de la scène à l'Opéra ; M. M. Lefèvre, sous-chef d'orchestre à la Comédie-Française ; Mlle Malza (Lily), artiste lyrique à Paris ; Mmes Grosin, dite Henriot, artiste dramatique à Paris ; M. Azéma, de l'Opéra-Comique.

Officiers d'académie :

MM. Boudon, dit Poquelin, artiste lyrique à Paris ; Vintzini, de l'orchestre de l'Opéra-Comique ; Mme Eyraud, artiste des chœurs de l'Opéra-Comique ; Mme Enck, dite Lisa Lam, artiste lyrique à Rouen ; MM. Mercier, dit Henriez, artiste dramatique à Paris ; Chénier, artiste des chœurs de l'Opéra ; M. Cloud, auteur dramatique à Paris ; Mlle Cohendy, dite d'Avary, artiste dramatique à Paris ; M. Lefèvre, sous-chef d'orchestre à la Comédie-Française ; Mlle Malza (Lily), artiste lyrique à Paris ; Mmes Grosin, dite Henriot, artiste dramatique à Paris ; M. Azéma, de l'Opéra-Comique.

Parmi les étoiles de nos grands théâtres parisiens, il en est une que les impresarios se disputent pour les tournées. C'est Mme Suzanne Després, dont le nom en tête d'une affiche est un sûr garant de recettes. Pour créer le *Lys*, au Vaudeville, elle avait dû organiser une grande tournée d'hiver tout organisée. Mais elle n'avait ajournée que jusqu'à la cinquantaine, c'est-à-dire jusqu'à jeudi prochain. On pouvait donc craindre qu'après avoir apporté à l'œuvre l'appoint de son grand talent, elle ne quittât le Vaudeville au plus fort du succès. Or, elle absente, la distribution de la pièce de Mlle Després. Elle et Gaston Lèry se trouvaient déçus et aussi diminués l'attrait de la pièce, si bien partie vers le succès.

Or, nous avons appris que l'affaire était arrangée. Mme Suzanne Després ne quittera pas Paris et continuera à jouer Odette de Maigny au moins jusqu'à la centième, c'est-à-dire jusqu'au 14 mars prochain.

Au Gymnase, la reprise de *Mlle Josette* ma femme donne des résultats inconnus jusqu'ici pour une pièce déjà jouée plus de 350 fois. Il est même curieux de constater la progression des recettes réalisées dans les six premiers jours de cette reprise. Elles ont été successivement de 1.656 francs, 2.654, 3.004, 3.324, 3.463 et 4.463 francs. Ces chiffres sont à noter, car ils ont été atteints par la progression de recettes réalisées dans les six premiers jours de cette reprise. Elles ont été successivement de 1.656 francs, 2.654, 3.004, 3.324, 3.463 et 4.463 francs. Ces chiffres sont à noter, car ils ont été atteints par la progression de recettes réalisées dans les six premiers jours de cette reprise.

Une grosse affaire, le nouveau et très grand succès des Nouveautés, a fait encaisser à cet heureux théâtre, en deux jours, la jolie somme de 17.679 francs.

Le théâtre Antoine tient un nouveau succès avec la *Delte*, le drame poignant de M. Tristan Bernard, l'élégante comédie de M. Tristan Bernard, le délicieux humoriste.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir, les *Vainqueurs* et le *Muffe*, avec Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier. Mardi, jeudi soir, samedi dimanche, la *Delte* et les *Jumeaux de Brighton*.

La *Delte* commença à 8 h. 3/4 pour se terminer à 10 h. 1/2. Alors l'émotion fut plus au point, très sensible, tel que jamais on n'entendit au théâtre du boulevard de Strasbourg.

Rappelons les spectacles de la semaine : mercredi et jeudi (matinée), vendredi et dimanche soir,



## TRENTE ANS DE THÉÂTRE

## RETOUR DU LAVANDOU

J'ai refait cette route d'Hyères au Lavandou, dont je vous contai il y a trois ans, à cette place, l'incomparable beauté. A droite des violettes, à gauche des mimosa, partout des fleurs et rien que des fleurs. Depuis que nous avons quitté Marseille, le soleil est avec nous, et constamment le mot de Reyner nous revient à la mémoire :

— Jamais il ne pleut dans ce pays-là ! On y voit toujours clair... Voilà pourquoi je le préfère à ce Paris qu'on m'a bouleversé et où je ne me retrouve plus ! Il fallait alors entendre Reyner maudire le téléphone, l'ascenseur et l'automobile. Il en était encore aux « boulanaises » du bon vieux temps, et il se demandait, en contemplant les immenses rues, les larges trottoirs, les grands boulevards, les vastes squares et les splendides quartiers remplaçant les cultures de maraîchers (sic), si c'était bien là le Paris d'autrefois, le Paris naguère célébré par son cher Théophile Gautier, et où ils avaient tous deux passé leur jeunesse. Il habitait, depuis plus de quarante ans, un incommode et insalubre quatrièmement de la vieille rue de la Tour-d'Auvergne ; il adorait cette chambre, qui lui servait de salon, de salle à manger et de cabinet de travail, et qui était illuminée par l'admirable portrait de sa grande interprète, Mme Caron. Il avait la ses habitudes et ses manies : il y vivait au milieu des souvenirs ; il y reconnaissait ce son étroit escalier, qu'il excellait à monter et à descendre, mais il s'imaginait que cela lui porterait malheur de changer de logis !

Où, Reyner était superstitieux, bien qu'il ne voulait pas paraître tel. Il admettait qu'une table réunie treize couverts, à la condition cependant que la maîtresse de la maison prit soin d'installer la place du quatorzième. Superstitieux, il l'était jusqu'à la croyance : il respectait toutes les idées, toutes les religions ; il ne comprenait pas un village sans clocher... Ce fut lui (le mot a été attribué à d'autres) qui, alors qu'il lui posait force questions sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, répondit simplement, et comme s'il résumait sa profession de foi :

— J'espère ! C'était là un mot de philosophe et de poète. Car Reyner, en dépit de toutes les légendes qui sont en train de s'accumuler autour de son nom, fut surtout un poète. Rien ne l'agaçait autant que de s'entendre appeler « grand compositeur ». Je me souviens qu'il y a quelques années je déjeunais chez lui, le lendemain de la reprise de la *Statue*, à l'Opéra. Le traditionnel repas, composé d'autant de tomates et d'olives que de sardines et d'anchois, touchait à sa fin, lorsque — pour le dessert — Reyner m'invita à lui lire quelques articles de journaux. Toute la critique le couvrait d'éloges et quelques confrères, évoquant la date de la première représentation de la *Statue* (1861), s'extasiaient sur le « grand compositeur », ses victoires et ses revanches.

— Grand compositeur ! s'écriait-il de sa voix grommelante. Ah ! ils m'en donnent, les matins ! Je voudrais tout de même bien savoir ce qu'ils entendent

par ces deux mots-là ! Qui donc, aujourd'hui, n'est pas un grand compositeur ? Et il ajoutait, sur un ton extrêmement comique et avec son malicieux sourire : — Mais pendant trente ans, aux *Débats*, je n'ai jamais, moi, décerné à âme qui vive ce titre de grand compositeur !

Suivant son habitude, Reyner exagérait. Sa sévérité, en effet, était le plus souvent une attitude : il ne l'exerçait qu'à l'égard des fausses gloires ; toutes ses indulgences, toutes ses bontés, toutes ses préférences allaient aux petits, aux inconnus et aux méconnus ; il était bien trop droit pour marcher au secours de la victoire ; il avait trop souffert — lui qui n'avait remporté son premier grand succès qu'à soixante ans sonnés ! — pour ne pas compatir aux déceptions des débutants et ne pas protester contre certaines injustices directoriales.

Tout cela, ses quelques amis qu'il honorait d'une si délicate affection le savaient bien et, lorsque, tout à l'heure, tous les admirateurs de *Sigurd* et de *Salammbo* auront la joie de lire, réunis en volumes par les pieux soins du jeune fils du grand dessinateur Henriot, tant de merveilleuses pages de critique, ils se rendront compte de l'œuvre prodigieuse de Reyner : ils constateront que cette œuvre fut double et que le divin poète de l'impassable *Sigurd* et de l'éternelle *Salammbo* avait bien sa place marquée parmi les quarante immortels. J'ai, quant à moi, quelques raisons de supposer qu'il eût été très fier d'appartenir à l'Académie française.

L'écueil était que Reyner, s'il possédait l'art d'obtenir pour les autres, ignorait totalement celui de demander pour lui. J'ai raconté ici même en quels termes il sollicitait la croix en faveur de sa grande interprète ; mais sait-on combien de roses, de rubans et de palmes furent, sur sa recommandation, distribués dans les deux départements du Var et du Doubs aux braves fonctionnaires du Lavandou, de Moutthier-Haute-Pierre et de toutes les communes environnantes ?

— Je suis légitimiste-radical, s'écriait-il allègrement, ce qui ne m'empêche pas d'avoir deux amis ministres, l'un aux affaires étrangères, l'autre à l'Instruction publique. Et ils sont délicieux, ces amis-là !

Les obligés de Reyner — la cérémonie du Lavandou nous l'a hautement prouvé — étaient légion. Les pêcheurs et les paysans de ce joli village lui ont rendu le plus beau des hommages et déjà vous connaissez la touchante histoire du receveur des postes de Moutthier-Haute-Pierre qui, dès qu'il apprit que son bienfaiteur était malade, sollicita un congé, prit le train et se rendit au Lavandou. Reyner, en voyant arriver le receveur de Moutthier, eut peine à maîtriser son émotion : il se leva sur son lit, il l'embrassa et le gronda bien fort...

— Voyons, fit-il, feignant une horrible colère, est-ce à la Méditerranée ou bien à votre compagnon de billard que vous rendez visite aujourd'hui, monsieur le sous-secrétaire d'Etat aux postes de Moutthier ?

Et le sous-secrétaire d'Etat aux postes de Moutthier, ne quittait plus le chevet de Reyner et déposait lui-même, l'autre jour, une couronne de ses concitoyens sur laquelle on lisait ces mots : « Au bienfaiteur de Moutthier. Ses amis reconnaissants. »

Là seulement, au Lavandou et à Moutthier, Reyner était pleinement heureux. A Paris, il ne faisait plus, en ces dernières années, que de courtes apparitions. Tous ses camarades de jeunesse s'en allaient les uns après les autres ; les rangs s'éclaircissaient terriblement et des idées noires lui trottaient par la tête... La si brusque fin de Grémé, son ami de toujours et son voisin de stallé à l'Institut, lui avait causé un profond chagrin. Visiblement, il pensait à la mort et à la redoutait. En ses deux petites patries d'élection, au contraire, son existence était tout autre : ni au Lavandou ni à Moutthier, il n'était considéré comme un ancêtre... Le titre de doyen, qu'on lui décernait volontiers à Paris, ne l'exaspérait pas moins, que celui de grand compositeur.

Doyen ! disait-il, mais je ne le sais que trop ! Il est inutile qu'ils me le répètent à tout propos.

Bon et charmant Reyner ! Il était encore loin d'être « le doyen » quand notre ami Gaillard me présenta à lui. C'était en 1893... *Sigurd* était au répertoire et Bertrand y avait, l'année précédente, adjoint *Salammbo*. Quelque temps après, en 1899, l'Opéra de Marseille remit à la scène une des œuvres de jeunesse de Reyner, *Erostrate*. Comme un de nos confrères marseillais l'interrogeait devant moi et lui demandait les noms des interprètes de Bruchilde et de *Salammbo* à Bruxelles et à Paris, brusquement il lui répondit :

— Mes interprètes ? monsieur. Mais je n'en ai jamais eu qu'une seule : Mme Caron !

Ce que Reyner disait à cette époque, il le redit jusqu'à son dernier jour. Il ne connaissait pas d'artiste supérieur à Mme Caron : nulle ne pouvait ni l'égaliser, ni lui être comparée et son cœur ne se séparait pas de l'artiste de la femme. Il aimait à rappeler que c'était lui, et lui seul, qui avait découvert son interprète. On répétait *Sigurd* à la Monnaie, dirigée par Stoumon et Calabresi. Il avait tous ses interprètes ; seule Bruchilde lui manquait. Par bonheur, un soir, la fantaisie lui prit d'aller voir *Faust*. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'entendre, dans le rôle de Marguerite, une toute jeune fille, qui comprenait merveilleusement ce qu'elle chantait. En toute hâte, il prévint Stoumon et Calabresi qui lui apprurent que la Marguerite de *Faust*, se nommée Caron, qu'elle débutait et venait d'être gratifiée, au Conservatoire de Paris, d'un tout petit accessit, ce que leur paraissait insuffisant pour chanter un rôle comme celui de Bruchilde. Mais Reyner était déjà fort entêté ; il tint bon, il insista, et le lendemain Marguerite répétait Bruchilde. Un mois après, le musicien et l'interprète étaient portés en triomphe...

Mme Caron, en ce triste pèlerinage du Lavandou et de Marseille, évoquait tous ces souvenirs... Elle nous confiait qu'elle allait classer par année, par mois, les lettres de Reyner, et, avec un accent d'inexprimable mélancolie, elle ajoutait :

— En relisant ces lettres-là, c'est toute ma vie d'artiste que je vais revivre ! Elle disait cela discrètement, à mi-voix, comme si elle avait peur qu'on l'entendît. Plus nous l'écoutions, mieux nous comprenions l'affectueuse admiration

de notre grand ami pour celle qu'il appelait tendrement : la collaboratrice de *Sigurd* et de *Salammbo*.

Adrien Bernheim.

## La Vie Sportive

## LES COURSES

## COURSES A NICE

Le dernier dimanche du meeting nicois a été moins heureux, sous le rapport du temps, que les jours précédents. Le soleil a boudé, et ce rappel du ciel parisien a surpris désagréablement des sportsmen habitués au beau fixe. L'après-midi s'est cependant bien passée et l'assistance était fort nombreuse.

L'écurie Veil-Picard a été maltraitée de la course d'un bout à l'autre du prix du Grand Cercle de Nice. Après avoir vu Idaho, Saint Caradez était encore en posture de gagner facilement et même, a-t-il semblé, de battre son camarade de box ; c'est donc par ordre que Charnoy s'est trouvé hier le meilleur.

**Prix de Cannes** (3.000 fr., 3.400 m.). — 1. Filirin, à M. F. Charron (P. Mitchell) ; 2. Furie, à Jean Lieux (Hood) ; 3. Balustrade, à Mme Levillain (R. Sauval) (3 longueurs, 1/2 longueur).

Non placés : Muscadine, Kassaba, Satisfait.

**Pari mutuel à 5 fr.** : Gagnant, 70 fr. 50. Placés : Filirin, 26 fr. ; Furie, 15 fr. 50.

**Prix de la Turbie** (4.000 fr., 3.500 m.). — 1. Lauzina, à M. L. Gros (Chapman) ; 2. Janvier II, à M. Pizer (G. Sauval) ; 3. Beppo, à M. P. Woodland (Manby) (8 longueurs, 3 longueurs).

Non placés : Epervier, Makéto Cherri, Bitok.

**Pari mutuel à 5 fr.** : Gagnant, 38 fr. 50. Placés : Lauzina, 12 fr. 50 ; Janvier II, 10 fr. 50.

**Prix du Grand Cercle de Nice** (30.000 fr., 4.000 m.). — 1. Charnoy, à M. A. Veil-Picard (Parfremont) ; 2. Saint Caradez, à M. A. Veil-Picard (T. Burns) ; 2. Fine Mouchette II, à M. E. Thibault (J. Bartholomew) (1 longueur 1/2, 4 longueurs).

Non placés : Laripette, Idaho, Flamette, Quille.

**Pari mutuel à 5 fr.** : Gagnant, 11 fr. 50. Placés : Charnoy, 15 fr. ; Saint Caradez, 21 fr. 50.

**Prix des Alpes-Maritimes** (4.000 fr., 2.800 mètres). — 1. Gardavos, à M. L. de Romanet (A. Chapman) ; 2. Epine Vinette, à M. L. de Romanet (Defeyer) ; Nourrice, à M. Pizer (G. Sauval) (8 longueurs, 3 longueurs).

**Pari mutuel à 5 fr.** : Gagnant, 6 fr. 50.

## COURSES A VINCENNES

**Prix de Nalliers** (3.000 fr., 2.400 m.). — 1. Favia Bonita, à M. Abel (Neveu) ; 2. Facilité ; 3. Frigidité.

Non placés : Fire Damp, Feuille de Lierre, Farandole, Frileuse, Fructidor, Frégate, Fedora.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 48 fr. 50. Placés : Favia Bonita, 19 fr. ; Facilité, 18 fr. 50 ; Frigidité, 23 fr.

**Prix de la Fouchardière** (3.000 fr., 2.800 mètres). — 1. Fresnay, à M. C. Rousseau (Tambert) ; 2. Faust ; 3. Fégnara.

Non placés : Farceur, Feuillante, Fada, Bourgeois, Fedora, Fanfare, Fanny, Flora, Fanny Bonheur, François.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 68 fr. 50. Placés : Fresnay, 22 fr. 50 ; Faust, 14 fr. ; Fégnara, 16 fr.

**Prix de Saint-Côme-du-Mont** (3.000 fr., 2.900 m.). — 1. Diavolo, à M. Pauger (Verzele) ; 2. Dig Ding Dong ; 3. Eclairer.

Non placés : Divine, Edison, Djinn, Doiro, Damaio, Bana.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 17 fr. 50. Placés : Diavolo, 14 fr. ; Dig Ding Dong, 119 fr. 50 ; Eclairer, 23 fr.

**Prix de Rouen** (5.000 fr., 2.800 m.). — 1. Dame Jeanne, à M. Cardon (Libert) ; 2. Enoch ; 3. Elsbeth.

Non placés : Fred Leyburn, Estimauville, Dragonne, Edouard.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 192 fr. Placés : Dame Jeanne, 79 fr. ; Enoch, 38 fr. 50.

**Prix de Cagny** (3.000 fr., 2.400 m.). — 1. Electa, au haras des Fougères (Cauchard) ; 2. Edelweiss ; 3. Estragon.

Non placés : Loustic, Déesse, Duchesse, Edouard, Edouard, Fleuryville, Etampes, Dumont d'Urville, Echallotte, Destinée, Daniel.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 141 fr. 50. Placés : Electa, 35 fr. ; Edelweiss, 32 fr. 50 ; Estragon, 15 fr.

**Prix de la Fresnaye** (3.000 fr., 2.800 m.). — 1. Etendard, à M. P. Dubus (Vandenberghe) ; 2. Sauterelle ; 3. Fougère Royale.

Non placés : Fribourg, Echanson, Frileuse, Espoir, Fuchs, Espoir du Forez, Fleure d'Avril, Escapade, Ergoline, L'Enragé.

**Pari mutuel à 10 fr.** : Gagnant, 54 fr. Placés : Etendard, 37 fr. 50 ; Sauterelle, 17 fr. 50 ; Fougère Royale, 39 fr. 50.

## AJAX.

## LES ARMES

L'escrime scolaire. — La Société d'escrime à l'épée. — Société d'encouragement.

La Société d'escrime scolaire donnait hier matin, à l'école Sainte-Marie, une intéressante réunion.

MM. Marillet, Langlois et Reinach, de Condorcet, ont été les vainqueurs dans les poules au fleuret ; MM. Dumas, Tusseau et Darraç, de Condorcet également, ont remporté les premières places dans les poules à l'épée. C'est pour le lycée Condorcet, où professe le maître Ruzé, une journée triomphale.

MM. Monhier, de Castellane, de Ranst, élèves de l'école Sainte-Marie, et M. Braun, de Condorcet, se sont classés seconds.

M. le baron de Finfe présidait. Les jeux étaient dirigés par les professeurs Ruzé et Bourdon.

## Jehan Septime.

La Société d'encouragement de l'escrime a décidé de donner le lundi 8 mars, dans la salle Magellan, un assaut d'amateurs.

## AUTOMOBILISME

Envoyez à l'Auto-Office, 75, avenue des Champs-Élysées, votre carte, et vous recevrez franco son catalogue 1909, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit.

La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Exposition du merveilleux châssis 12/14 HP Charron 1909, 45, avenue de la Grande-Armée. Bondis et Cie, agents directs.

Minerva présentera au public, en 1909, les modèles suivants, qui sont en vente à la

maison Outhéon-Chalandre (Gaston de Knyf, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (Seine) ; 15, 18, 25, 38-chevaux, 4-cylindres ; 40-chevaux, 6-cylindres. La 38-chevaux est un fameux moteur sans soupape (brevets Knyf) qui révolutionne le monde de l'automobile.

M. le docteur Peltier, de Plombières, vient de passer commande d'une 15-chevaux à la Société Lorraine-Dietrich.

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Léon Bollée, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursales de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

Panhard 25-chevaux, carrosserie limousine de grand luxe Rothschild et fils, livrable de suite à la Banque Automobile, 10, rue Castiglione.

M. Guet, architecte, qui fait un millier de kilomètres par mois, en est encore à attendre que sa Sizaire et Naudin lui cause le plus petit ennui, bien qu'il marche de concert avec les voitures infiniment plus fortes de ses amis qui ne peuvent le dépasser.

Vites et régulières sont les Sizaires et Naudin, résistantes aussi.

## AERONAUTIQUE

Le prince Henri de Prusse à bord du « Gross » Samedi, dans la matinée, le prince Henri de Prusse a fait une ascension à bord du dirigeable militaire *Gross*, piloté par le major Gross. Après de nombreuses évolutions au-dessus du Palais impérial, de Halensee et de Charlottenbourg, évolutions qui ont duré près d'une heure et demie, l'aérostat a atterri près de son hangar d'une façon parfaite.

## AVIATION

Le « Blériot XI » Le « Blériot XI », petit monoplane qui n'a que 12 mètres de surface, a fait hier matin, ses premiers essais au champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux ; il a effectué très facilement un vol de 200 mètres : sa stabilité, obtenue par le gauchissement des ailes, a été particulièrement remarquable ; cependant, M. Blériot va augmenter sa surface de deux mètres carrés.

Le grand tournoi de hockey à Chamonix Hier, dans l'après-midi s'est poursuivi à Chamonix le grand tournoi de hockey par un match entre les équipes de Londres et de Lausanne. Les Anglo-Saxons ont remporté la victoire par 3 buts à 0. Puis a eu lieu la troisième rencontre, entre Paris et la Belgique. Après une partie acharnée, les Parisiens sont sortis vainqueurs par 1 but à 0.

Football Rugby S. C. U. F. contre A. S. F. — Stade Français contre « Northern University Union ».

Hier, au Stade de Colombes, à la fin de la première mi-temps, le Sporting Club Universitaire de France a compté 5 points contre 3 à l'Association Sportive Française.

Beaucoup de monde également au Parc-des-Princes pour assister au match organisé par les dirigeants stadistes.

A la fin de la première mi-temps, le « Northern University Union » comptait 6 points contre 0 au Stade Français.

À la fin de la seconde mi-temps, les Stadistes ont joué merveilleusement et, finalement, la victoire leur est revenue par 8 points contre 6 à l'équipe anglaise.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

Intérim.

## Petites Annonces

La Ligne... 6 francs  
Par Dix insertions ou Cinquante lignes : 5 francs  
Les Annonces à 3 francs la ligne, concernent :  
1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;  
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;  
3° Les Locations ;  
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-six lettres

## PLAISIRS PARISIENS

## Programme des Théâtres

OPERA. Tél. 231.53. — 8 h. 0/0. — Faust. Mercredi : *Samson et Dalila*. Vendredi : *Le Crispinade des dieux*. Samedi : *Monna Vanna* ; *Coppélia*.

FRANÇAIS. Tél. 238.25. — 8 h. 1/2. — Le Foyer. Mardi et jeudi : *Vincentine* ; la *Paroissienne* ; *L'anglais tel qu'on le parle*. Mercredi, vendredi et samedi : *Le Foyer*.

OPERA-COMIQUE. Tél. 416.55. — 8 h. 1/4. — Mignon. Mardi, jeudi et samedi : *Sapho*. Mercredi : *Carmen*. Vendredi : *Songé*.

ODEON. Tél. 811.42. — 8 h. 1/2. — Saint Genest ; la Comédie des familles. Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi : *Les Grands*.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. Tél. 810.43. 8 h. 1/2. — Répétition générale.

VAUDEVILLE. Tél. 102.09. — 9 h. 0/0. — Le Lys. Variétés. Tél. 410.50. — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin ; à 9 h. : le Roi.

RENAISSANCE. Tél. 437.03 et 437.59. — 9 h. 0/0. L'Oiseau blessé.

THEATRE REJANE. Tél. 569.74. — 8 h. 1/2. — La Course du flambeau.

NOUVEAUTES. Tél. 102.51. — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

THEATRE SAINT-MARTIN. Tél. 437.53. — 8 h. 1/2. La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE). Tél. 129.00. — 8 h. 0/0. — Hernani.

GYMNASSE. Tél. 102.65. — 8 h. 3/4. — La Jolie du Taillon ; Mlle Josette, ma Femme.

THEATRE ANTOINE. Tél. 436.33. — 8 h. 3/4. — La Dette ; à 10 h. 3/4 : les Jumeaux de Brighton.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins. Tél. 163.30. — 9 h. 0/0. — La Comparaison ; le Poulailler ; Feu la Mère de Madame.

CHATELET. Tél. 102.87. — Relâche.

PALAIS ROYAL. Tél. 102.50. — 8 h. 1/2. — L'Heure de la Bergère.

ATHENE. Tél. 282.23. — 8 h. 1/4. — Gaby se marie ; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU.